

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 6 €

Contacts : aagef.ffi@free.fr 2^e et 3^e trimestres 2022 (bouclage : 27 septembre) n° 166-167



Des raisons pour se réjouir, des raisons pour continuer d'agir

Exceptionnellement, ce numéro couvre non pas 1 trimestre mais 2. Deux trimestres très riches en manifestations. Faute d'espace, nous ne pouvons évoquer qu'une partie d'entre elles. Le prochain numéro reviendra sur le succès des *Journées Culturelles Républicaines Trans-pyrénéennes* tenues au Boulou du 14 mai au 18 juin, à l'initiative de la section AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales. De même pour d'autres événements dont : les hommages annuels aux guérilleros à Alet-les-Bains (Aude) fin juillet et à Pablo Sánchez à Bordeaux fin août.

Ce numéro consacre une large place à deux événements de grande portée.

1) Le 4 juin 2022, c'est en des termes sans précédent qu'un ministre espagnol a rendu hommage aux guérilleros devant le Monument érigé par l'AAGEF-FFI en 1982 à Prayols :

« Les guérilleros espagnols combattirent dans la Guerre d'Espagne contre le fascisme. J'aime parler de la Guerre d'Espagne car ce fut le premier épisode européen de lutte contre le fascisme. » [en espagnol : p. 7].

En octobre 2020, nous avons regretté que les 58 pages de l'avant-projet de la *Ley de Memoria Histórica* – votée en juillet dernier – employaient 96 fois (!) l'expression incorrecte, conformiste et obscurantiste (voire partisane) "guerra civil". Nous soutenions aussi que pour fixer un futur "día de homenaje a las víctimas del exilio" la date du 8 mai était préférable à n'importe quelle autre relative à *La Retirada*, car celle-ci ne devait pas occulter le rôle de ceux qui, après l'exode, ont continué la lutte

antifasciste. Nous sommes heureux que nos analyses aient été prises en considération.

2) Plusieurs institutions de France et d'Espagne ont soutenu moralement et/ou matériellement l'action de reconnaissance envers Luis Fernández engagée par l'AAGEF-FFI.

Tandis que, de Madrid à Paris, via Toulouse, la connaissance historique - et la reconnaissance - progressent, le maire de Foix persiste dans un négationnisme brutal. Fidèles aux fondateurs de l'association, dont notre président d'honneur Ángel Álvarez récemment décédé, nous continuerons de travailler. Avec rigueur.

AAGEF-FFI



27 septembre 2022. Le 27 septembre 1975, ces 5 hommes furent les derniers fusillés du franquisme : le 20 novembre, le vieux dictateur sanguinaire mourait dans son lit. Ils s'appelaient (de g. à d.) Ángel Otaegui Etxeberria, Juan Paredes Manot (Txiki), José Luis Sánchez Bravo, Ramón García Sanz et José Humberto Baena Alonso. Ils avaient entre 21 et 33 ans. *Franco la muerte*, 83.

En 1976, Lluís LLach écrivit une chanson, *Campanades a morts* [le glas] qui soulignait, allégoriquement, l'horreur des ultimes mises à mort : « Disset anys només, i tu tan vell... » [dix-sept ans pas plus, et toi si vieux].

Vous tous, *Caidos por la Libertad*, nous ne vous oublions pas, *no os olvidamos*.

Verdad, justicia, reparación

La collection complète des bulletins de l'AAGEF-FFI est accessible ici : <https://sites.google.com/view/aagef-ffi>

SOMMAIRE

- 2-3 Décès d'Ángel ÁLVAREZ FERNÁNDEZ président d'honneur de l'AAGEF-FFI :
Santa Cruz de Moya : **XXIII Jornadas**
- 4-9 **Monument National des Guérilleros**
80^e anniversaire des premières Brigades
Interventions dont celle de : Fernando Martínez Secretario de Estado de Memoria Democrática
- 10 Au camp de concentration de Gurs
De Cordoue à Angoulême
IX^{es} Rencontres de Borredon
- 11 Le premier évadé du Train Fantôme
- 12-19 **Périple militant : pour la Résistance**
Mont-Valérien : hommage aux Fusillés
Pantin : hommage à José BARÓN CARREÑO
Ivry : hommage au groupe MANOUCHIAN
Chars : hommage à Luis FERNÁNDEZ JUAN
Paris : musée de la Libération - Jean MOULIN
Paris : hommage à Conrad MIRET i MUSTÉ
Voves : camp de concentration
Oradour-sur-Glane : mémorial national
- 20-21 **Juan Bautista SANS JOFRE**
Espagnol au bac : tollé contre la censure
- 22 Ils meurent, leurs idéaux demeurent
Toulouse exposition : Joséphine BAKER
- 23 **Foix : mobilisés contre le révisionnisme**
- 24 Sites internet recommandés
Retour d'Estrémadure
En route vers le Pays Valencien
Avis de recherche : José VITINI FLÓREZ
Bulletin d'adhésion : rejoignez-nous !

Le courage
c'est de
chercher
la vérité et
de la dire ;
c'est de
ne pas subir
la loi du
mensonge
trionphant
qui passe.
Jean Jaurès
Albi, 1903
Voir page 23

NON AU « GRAND REMPLACEMENT »
de l'Histoire vraie par des mensonges

STOP AU NÉGATIONNISME
ANTI-GUÉRILLEROS

Honneur aux Espagnols qui ont
risqué leur vie pour libérer FOIX

Enseigner le vrai est le devoir de tous

OUI À LA CONNAISSANCE
À LA RECONNAISSANCE

Honneur aux Espagnols qui ont
risqué leur vie pour libérer FOIX

Juillet 2022 : la sépulture oubliée du général Luis FERNÁNDEZ JUAN rénovée et honorée avec l'appui décisif du gouvernement espagnol

Depuis longtemps l'AAGEF-FFI a agi en ce sens. Le 25 août 2014, elle organisait un rassemblement devant sa tombe à Chars (Val d'Oise). A nouveau le 23 août 2019.

De lui il fut question lors de rencontres avec les plus hautes autorités françaises et espagnoles à Paris, Montauban et Madrid. La persévérance a été fructueuse : la cérémonie du 6 juillet 2022 (voir p. 13 à 17) a reçu le soutien moral et matériel du *Secretariado de Estado de Memoria Democrática*, dirigé par Fernando Martínez López. **¡Enhorabuena!**

Ci-contre nouvelle stèle sur la tombe





5 septembre 2009, St Christol, Ángel et Carmen Álvarez

Ángel ÁLVAREZ est décédé le 22 mai 2022. Le 28 mai, avant l'inhumation au cimetière de Saint-Christol-lez-Alès, plusieurs centaines de personnes lui ont rendu hommage sur la place de la commune qui porte son nom. Interviennent d'abord le maire, Jean-Charles Benezet, le co-président de l'Amicale des déportés résistants du Train Fantôme, Henri Mauri et le président de la section du Gard-Lozère-Ardèche de l'AAGEF-FFI, Joachim Garcia.



Henri Mauri



Joachim Garcia

Voici l'allocution prononcée ensuite au nom de la direction nationale de l'AAGEF-FFI.

M. le Maire, Mmes et MM. représentant les autorités civiles et militaires et les associations patriotiques, Mmes et MM. les porte-drapeaux, M. le président de l'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme, cher Henri Mauri, M. le président de la section Gard-Lozère-Ardèche de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur, cher Joachim Garcia, chère Carmen, compagne d'Ángel pendant trois quarts de siècle, chère famille Álvarez, Mmes et MM., Ángel est né le 17 mars 1926, à Moreda de Aller, dans La Cuenca, zone minière des Asturies. Son père, Amador ÁLVAREZ, mineur, et son épouse Natividad FERNÁNDEZ ont émigré en 1928 vers la France avec leurs cinq premiers enfants. Quel courage ! L'aînée, Camilia, avait 12 ans, Amador : 8, Sabino : 5, Ángel 2. Angeles (surnommée ensuite Arlette) avait quelques mois : elle était née le 26 avril 1928 à Moreda. En France naîtra Arthur.

Pour le père, ce fut : de la mine à la mine, de la Cuenca asturienne aux sous-sols de l'Aveyron (Decazeville) et du Gard (Alès). Mais, au lendemain du putsch fasciste de juillet 1936 contre la République espagnole, il rentre pour la défendre, comme *dinamitero*, « dynamiteur ». Il est tué sur le front d'Aragon, à l'automne 1936 (date encore incertaine).

La mère, Natividad, reste seule avec Camilia (20 ans alors), Amador (16 ans), Sabino (13 ans), Ángel (10 ans), Arlette (8 ans) et Arthur le benjamin. Natividad participe à la solidarité avec les Espagnols qui résistent à la coalition de Franco, Hitler et Mussolini jusqu'au printemps 1939, et avec ceux qui se réfugient en France.

Fin 1940, la moitié de la France étant occupée par les Allemands et l'autre moitié gouvernée par le régime de Vichy, une partie des Espagnols réfugiés ou immigrés antérieurement, commence à participer aux premières actions de résistance.

Amador, qui a 20 ans, est un des pionniers de l'O.S. (Organisation Spéciale), structure armée constituée par le Parti Communiste Français. Ángel, qui a 14 ans, le seconde pour de périlleuses distributions de tracts. Au printemps 1942, les deux frères ÁLVAREZ sont parmi les premiers FTP (Francs-Tireurs et Partisans) du Gard. Le 7 avril 1943, ils sont arrêtés à Alès. Ángel réussit à s'échapper menottes aux poignets.

Il est envoyé dans le Vaucluse puis l'Hérault où il participe à des attentats contre des mines, des voies ferrées et des pylônes électriques. Il est versé dans une équipe interrégionale chargée d'éliminer des collaborateurs. Après qu'il ait attaqué au revolver un officier allemand le 2 décembre 1943 à Montpellier, il est recherché et arrêté le 17 décembre 1943. Emprisonné à Montpellier il est interrogé brutalement par des agents de la Brigade spéciale antiterroriste dirigée par l'intendant Marty (contre lequel il témoigne après la Libération).

Transféré à la prison St-Michel de Toulouse le 5 février 1944, il côtoie une quinzaine

d'Espagnols détenus⁽¹⁾ depuis l'automne 1942 dans le cadre de ce que la police dénomma « l'Affaire Reconquista de España ». Avec eux, il participe à des actions politiques.

Le 2 juillet 1944, Ángel est embarqué dans le convoi de déportation plus tard connu comme le Train Fantôme, qui part de Toulouse le 3 juillet. Comme il a été relaté par notre ami Henri Mauri, co-président de l'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme, il s'en évade le jour même, à Sainte-Bazeille⁽²⁾.

Toute la famille ÁLVAREZ a été impliquée dans la lutte et en a supporté les conséquences. Amador, condamné à 20 ans de travaux forcés est emprisonné à Eysses d'où il est déporté vers Dachau (via Compiègne le 18 juin 1944). Leur sœur Arlette et leur mère Natividad ont été déportées vers Ravensbrück depuis Toulouse le 31 juillet 1944.

Pour faits de résistance, Camilia a été enfermée dans le camp de concentration de Brens (Tarn) puis celui de Gurs (Basses-Pyrénées alors) et Sabino au camp de concentration du Vernet, en Ariège, le 21 mai 1943 (le 27 mai 1944, il est envoyé vers Cherbourg au titre de l'organisation TODT, mais s'évade).

Quant à lui, Ángel, après son évasion du Train Fantôme, il reprend le combat, avec les FTPF puis avec les guérilleros espagnols de l'Hérault, jusqu'à la Libération de Béziers et de Montpellier aux côtés de la 11^e Brigade de Guérilleros ; avec celle-ci il a participé, comme sergent, à l'Opération du Val d'Aran pendant la 2^e quinzaine d'octobre 1944. Au retour, il est soigné dans l'unité sanitaire créée par les guérilleros espagnols : le fameux Hospital Varsovia (Hôpital Varsovie) qui subsiste aujourd'hui sous le nom de : Hôpital Joseph Ducuing.



17 avril 2011, Ille-sur-Têt, 80^e anniversaire de la République, (2 000 personnes rassemblées)

A pleins poumons : El Himno de los Guerrilleros

A droite : Felisa Bravo de Salinas, 107 ans alors, venue exprès à Ille-sur-Têt (66) depuis Bobigny (93). Elle décéda en décembre 2012.

Commence la Guerre Froide... Ángel est considéré activiste dangereux : un arrêté administratif, pris le **31 mai 1950**, vise à l'assigner à résidence en Corse. Pour y échapper, il plonge dans la clandestinité.

Interpellé au **printemps 1952**, emprisonné plusieurs mois à Alès, il est finalement banni en Corse, **fin 1952**. Il rejoint ainsi une partie des Espagnols victimes de l'opération politico-policrière *Boléro-Paprika*, de septembre 1950, et de ses répliques postérieures. **Fin 1956** il réussit à rentrer en métropole, sous une fausse identité. Ce n'est qu'**en 1975** qu'il parvient à régulariser sa situation et obtenir la nationalité française. Il a presque 50 ans ! Ici, il convient de rappeler le propos que le général De Gaulle a tenu le 17 septembre 1944 à Toulouse, au chevet de résistants espagnols blessés : « *Guérillero espagnol, par ton courage, par le sang versé, tu es un héros espagnol et français* ». Ces mots gravés sur plusieurs monuments de France s'appliquent bien à Ángel, mais ils ont été longtemps oubliés.

Ánge, Ángel, a joué un grand rôle au sein de l'*Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance* (ANACR) comme président pour le Gard et membre de la présidence d'honneur nationale. Il a reçu notamment : la Médaille de la Résistance, la Médaille des évadés et la *Légion d'Honneur* (Chevalier en 1989 – il avait alors 63 ans, puis Officier, puis Commandeur en 2009, à 83 ans). Comme déjà souligné, il a participé à de très nombreuses manifestations en milieux scolaires ou associatifs.

Président d'Honneur de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur*, il a contribué activement à son action pour favoriser la connaissance et la reconnaissance de la résistance espagnole. Il a été impliqué personnellement, au premier rang, non seulement dans des événements commémoratifs de grande importance, mais aussi dans la production et la diffusion de documents qui contribuent à réduire certaines lacunes du récit historique. Il est auteur ou co-auteur de plusieurs ouvrages qui apportent une information originale à propos de la Résistance et de figures méconnues de cette période.

Ánge, Ángel, est décédé le 20 mai.

Hier, 27 mai, la *Journée Nationale de la Résistance* célébrait la formation du *Conseil National de la Résistance* le 27 mai 1944. Dans une semaine, le 4 juin, aura lieu la cérémonie annuelle devant le *Monument National des Guérilleros*, à Prayols, à quelques km de la ville de Foix, libérée par les guérilleros espagnols le 19 août 1944. Ange, Ángel, a souvent pris la parole devant ce monument, notamment en juin 2013 en présence du président du Sénat, Jean-Pierre Bel. Cette année 2022, correspond au 80^e anniversaire de la formation, au printemps 1942, des premières brigades de guérilleros espagnols en Zone

« Libre ». La cérémonie sera rehaussée par la participation de **Fernando MARTÍNEZ LÓPEZ** ministre espagnol spécifiquement chargé de ce que la gouvernement désigne comme la *Memoria Democrática*. Ensemble, nous saluerons la mémoire de ce résistant emblématique⁽²⁾, de cette famille emblématique de résistants étrangers en France : Ange, sa mère **Natividad**, ses frères **Amador** et **Sabino**, ses sœurs **Ángeles** et **Camilia**.

Ánge, Ángel, avait fait sienne depuis sa jeunesse la formule de Lucie Aubrac : « *Résister est un verbe qui se conjugue au présent* » que M. le Maire a justement rappelée. Toute sa vie il a résisté à l'oppression et aux injustices d'où qu'elles viennent et en toutes circonstances.

Sa voix forte, chaleureuse et fraternelle a retenti des centaines de fois – au moins ! – lors de manifestations destinées à faire connaître et reconnaître le rôle de la Résistance, pour protéger et promouvoir les valeurs recueillies dans la devise de la République : Liberté, Égalité et Fraternité. Rappelons notamment que : ● en avril 2011, à Ille-sur-Têt pour les 80 ans de la République espagnole qui rassemblèrent 2 000 personnes, il fut un des principaux intervenants, ● en octobre 2013, à l'Hôtel de Ville de Paris, il ouvrit brillamment le colloque intitulé « *Les Républicains espagnols dans la Résistance et la Libération* » devant les autorités de la capitale et un large public.

M. le Maire, merci à vous et à votre équipe pour avoir baptisé cette place du nom d'Ánge ÁLVAREZ en octobre 2019.

Par la précocité, l'intensité et la durée de son engagement dans la lutte pour la Liberté, pour sa fidélité aux idéaux démocratiques depuis ses 14 ans jusqu'à ses 96 printemps, pour ses exceptionnelles qualités humaines, Ángel ÁLVAREZ FERNÁNDEZ a été et restera un exemple pour tous nos concitoyens, tout spécialement pour la jeunesse, qui a, comme chante Alain Souchon : *soif d'idéal*.

Ángel ÁLVAREZ: ¡presente!

Vive la République ! ¡Viva la República!

Pour l'AAGEF-FFI, Henri Farreny

(1) Dont Jaime NIETO et José CUBELLS.

(2) Voir article dans ce numéro, en page 11.

(3) Il est évoqué par nombre d'auteurs, parfois avec de sérieuses confusions et omissions ; tel est le cas dans *Le Maïtron* (encore à ce jour: 7/19/2022).



XXXIV
DÍA DEL
GUERRILLERO
ESPAÑOL

Le 7 novembre 1949, le maquis de la AGLA (*Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón*) positionné à Santa Cruz de Moya (entre Cuenca et Teruel) est attaqué par les franquistes. Douze guérilleros sont tués : **Marino ALCALÁ RUIZ**, **José CABERO DE LA CRUZ**, **Simón GIMÉNEZ GARRIDO**, **Manuel GRACIA JARQUE**, **Amador HUERTA JIMÉNEZ**, **Aurelio HUERTA PLA**, **Basilio LÓPEZ ALARTE**, **Jesús LÓPEZ MIRASOL**, **Antonio PÉREZ HERNÁNDEZ**, **Lope RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ**, **Juan José SAN MIGUEL RECIO**, **Miguel SORIANO MUÑOZ**.

Ce dernier (père de notre camarade Elena Soriano Martínez), était parti de Toulouse le 19 juin 1949, en vue de préparer le repli du groupe. Après la Guerre d'Espagne, il avait lutté comme guérillero dans la 2^e Brigade de Guérilleros de Haute-Garonne depuis janvier 1943 jusqu'à la Libération.

En 1987-1989, à l'initiative des amicales d'anciens guérilleros de Catalogne, de Madrid et de Valence, (anciennes sections de l'AAGEF-FFI française, devenues autonomes) a pris corps le choix du 1^{er} dimanche d'octobre pour célébrer chaque année à Santa Cruz de Moya « *El Día del Guerrillero Español* ». En 1991 fut inauguré « *El Monumento Nacional a los Guerrilleros Españoles* ».

Depuis des décennies, *La Gavilla Verde* agit pour faire découvrir et honorer le mouvement guérillero. Voir : www.lagavillaverde.org

Les **XXIII Jornadas** auront lieu du 30 septembre au 2 octobre. Samedi 1^{er} octobre, le **premio Pedro Peinado** (du nom de l'ancien président) sera décerné à titre collectif à l'AAGEF-FFI. Nous sommes touchés par ce geste fraternel. La collection de notre bulletin témoigne du parcours solidairement effectué. Voir par exemple le n° 115 (2009, p. 4 et 5).

Dimanche 2 octobre aura lieu le **XXXIV^e hommage à la guérilla antifranquista**.

L'AAGEF-FFI sera représentée par Henri Farreny, Raymond San Geroteo et nombre d'autres militants de France et d'Espagne dont Ange Álvarez (son père était parmi les premiers vétérans qui vinrent manifester à Santa Cruz de Moya), Benjamin Bono, Federico Lorente, Numen Muñoz, Louis Obis.

AAGEF-FFI

Cette cérémonie du 4 juin 2022 correspondait aussi au 40^e anniversaire du monument érigé en 1982 par l'AAGEF-FFI dans le village où fut livrée, le 20 août 1944, une bataille contre les Allemands, qui faisait suite à la Libération de Foix, la veille, guérilleros en tête.

Extrait de la première page du bulletin AAGEF-FFI n° 19 (2^e trim. 1982), exceptionnellement bicolore.

Inauguration du Monument à la gloire des Guérilleros espagnols morts pour la France et la liberté

Le 5 juin 1982 à Prayols (Ariège)

Sous la présidence de :

M. Alain Savary, Ministre de l'Éducation nationale, Compagnon de la Libération,
M. Jean Roussat, Président du Conseil régional de Midi-Pyrénées,
M. Jean Lauron, Ministre des A.C.V.G., représenté par M. Gilbert Fouré, Directeur de Cabinet,
Monsieur le Président du Conseil général de la Haute-Garonne,
Monsieur le Préfet de Midi-Pyrénées,
Monsieur le Général commandant la 44^e Division militaire,
le Général César, Maire de Foix,
M. André Méric, Secrétaire de la Haute-Garonne.

Alain Savary intervint comme *Compagnon de la Libération* et Ministre de l'Éducation Nationale. Puis il se rendit à Foix, où fut inaugurée avec le maire Olivier Carol, la *Rue des Guérilleros*. Parmi les personnalités qui adressèrent des messages de solidarité, on nota : le général Bigeard, Jacques Chaban-Delmas, Jean Cassou, Charles Tillon.

De 1944 à 1982, pourquoi ce long intervalle de 38 ans ? Parce que l'AAGEF-FFI ne fut autorisée qu'en 1976 à continuer l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, formée en avril 1945 mais interdite en octobre 1950 sous la pression du pouvoir franquiste.

Le monument fut érigé grâce à une souscription populaire, tandis que le terrain était cédé à l'AAGEF-FFI, pour un prix symbolique, par la commune de Prayols reconnaissante.

Le *Monument National des Guérilleros*, visité par François Mitterrand et Felipe González en 1994, est placé sous la protection des autorités françaises, dont *Le Souvenir Français*.

Accueil du maire : Francis Laguerre



Mme la Sous-Préfète, M. le Secrétaire d'État de *Memoria Democrática*, représentant le gouvernement espagnol, M. le Consul Général d'Espagne, M. le Sénateur, Mme et M. les Députés, Mme la Conseillère Départementale représentant la Pte du Conseil départemental de l'Ariège, Mme et M. les Conseillers départementaux, MM. les Maires et les élus, Mon Colonel adjoint au Chef de Corps de la Gendarmerie, M. le Délégué militaire départemental, M. le Directeur de l'ONACVG, MM. et Mmes les Porte-drapeaux et Représentants d'associations, Mme la Pte de la section d'Ariège et Vice-Pte nationale de l'AAGE-FFI, M. le Pt national, Mmes et MM.,

Je vous remercie particulièrement à travers ce que vous êtes et ce que vous représentez, pour cette cérémonie d'hommage aux sacrifices des Guérilleros espagnols dans la lutte pour la libération de la France. Au-delà de vous tous, je voudrais exprimer aussi toutes mes pensées les plus fraternelles pour celles et ceux qui n'ont pu être parmi nous aujourd'hui mais qui témoignent régulièrement de leur soutien à notre cause. Je voudrais aussi qu'on se rappelle de ceux qui ont pu partager cette célébra-

Cortège depuis la mairie de Prayols jusqu'au monument

4 juin 2022



Par-delà les Pyrénées... l'Espagne



tion annuelle de reconnaissance au peuple espagnol mais aujourd'hui disparus. A l'instar de Jorge Semprún et de son ouvrage *Vingt ans et un jour*, ce qui représentait la peine que la justice franquiste réservait aux dirigeants politiques de l'opposition clandestine, je me propose de parcourir la période qui nous sépare de la Libération d'après-guerre.

Il y a 80 ans, les premières brigades espagnoles ont vu le jour et allaient jouer un rôle majeur dans la libération de Foix et de l'Ariège, de Paris et de la France. 20 ans plus tard, même si cela peut paraître anecdotique les élèves de l'école primaire de Prayols, sur l'initiative de leur institutrice, Janine Prouchet, s'intéressaient à la bataille du 20 août 1944 qui avait vu la victoire de 30 maquisards espagnols face à un convoi de 300 Allemands qui se dirigeaient vers Foix. A cette époque, la reconnaissance des valeureux combattants n'était pas de mise. Ils restaient même dans l'oubli.

Il y a 40 ans, le monument était inauguré en présence d'Alain Savary, ministre de l'Éducation Nationale du premier gouvernement de François Mitterrand, et nos Guérilleros étaient enfin reconnus dans leur rôle déterminant pour nous libérer de l'emprise du fascisme.

Il y a 20 ans, je venais de prendre mes fonctions de maire lorsque nous avons concrétisé le jumelage avec Santa Cruz de Moya où est érigé le monument national espagnol consacré

aux Guérilleros. Je salue la présence de *La Gavilla Verde* qui a depuis développé des échanges fructueux avec nous et l'association *Prayols Résistance Mémoire et Fraternité* et qui est représentée chaque année pour cette cérémonie ainsi que les autres associations.

Aujourd'hui, avec les valeurs républicaines bafouées comme elles le sont un peu partout, avec la tragédie ukrainienne tellement insupportable pour chacun d'entre nous, avec toutes ces menaces qui ne cessent de nous tarauder, qu'adviendra-t-il de nous, non pas dans vingt ans, mais dans un avenir proche ?

Plus que jamais, il est indispensable de préserver nos libertés si chèrement acquises, de se battre pour l'égalité des citoyens du monde, d'intensifier l'élan fraternel qui doit guider l'humanité. Plus que jamais, nous devons faire preuve de solidarité avec les peuples pourchassés et privés de liberté. Plus que jamais, nous devons allier nos forces et nos compétences sur les bases de notre histoire commune à commencer entre la France et l'Espagne.

Des cérémonies comme celle-ci, avec la présence et la contribution de chacun d'entre vous, ne peuvent que renforcer nos alliances, nos projets, notre avenir et celui des générations futures.

¡Viva la Memoria!

¡Viva la Democracia! ¡Viva la Republica!



Carles Vallejo - Expresos Políticos del franquisme

¡Buenos días a todos y a todas!

Queridos amigos, cargos electos, autoridades civiles y militares, representantes de asociaciones, en primer lugar agradecer, en nombre de la Amical d'Antics Guerrillers de Catalunya y de la Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme vuestra invitación a conmemorar frente a este Monumento Nacional de la Guerrilla el 80 aniversario de las primeras Brigadas de Guerrilleros españoles y el 40 aniversario de la erección de este monumento que recuerda el sacrificio de estas mujeres y hombres, aquellos republicanos españoles que continuaron en Francia su lucha contra el fascismo y participaron en la liberación de Francia y, en particular, la del departamento de Ariège.

Republicanos españoles que después de tres años de guerra, después de las penalidades de la Retirada y de pasar por los campos de



José Gorgues – La Gavilla Verde

Quiero saludar a todas las autoridades civiles y militares, a los representantes de las asociaciones memorialistas y a todas las personas aquí presentes, y agradecer al presidente de la Amical de Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia - FFI, Henri Farreny, a la vicepresidenta nacional y presidenta de la Amical de Ariège, Jeanine García, al vicepresidente nacional y presidente de la Amical de Pirineos Orientales, Raymond San Geroteo, así como al alcalde de Prayols, Francis Laguerre, la invitación que La Gavilla Verde ha recibido para participar en este acto de justicia y reconocimiento a los Guerrilleros Españoles, en su lucha por la liberación de Francia. Para nuestra asociación supone todo un honor y un gran orgullo, estar hoy aquí.

Hoy recordamos el heroísmo de unos hombres y unas mujeres que formaron parte de la resistencia francesa tras la invasión nazi de Francia y que, previamente, se encontraban internados en campos de concentración en las playas del sur de Francia, tras cruzar la frontera después de haber sido derrotados por la barbarie fascista, en la Guerra de España.

Precisamente, nuestros guerrilleros y guerrilleras, puntos de apoyo y enlaces, no lucharon y dieron sus vidas para que, después de tantos años, no hayamos aprendido de la Historia y para que Europa se encuentre de nuevo, seriamente amenazada por el odio, la guerra y el resurgir de partidos neofascistas camuflados en populismos que arrastran a las masas descontentas de los pueblos que forman parte de nuestra vieja Europa.

concentración de Gurs, Argelès y otros, después de los trabajos forzados en las Compañías de Trabajadores Extranjeros, se organizan y se incorporan bien en los FTP-MOI, bien en el XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia, participando en primera persona en la lucha por la liberación de Francia de la ocupación nazi.

Republicanos españoles que una vez liberada Francia, continuaron su lucha contra el fascismo retornando a España, participando en la Operación del Valle de Arán, incorporándose a la guerrilla interior en la Agrupación Guerrillera de Cataluña o en la Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón entre otras.

Es particularmente importante la participación de los guerrilleros españoles en este departamento del Ariège y quiero recordar especialmente a Lluís Martí Bielsa, resistente en Francia y en España que nos acompañó por última vez aquí en 2019 y a Francesc Serrat Pujolar, "Cisquet".

Hijo del último alcalde republicano de Olot, que en la Tercera Brigada de Guerrilleros, participó en la batalla de La Crouzette y en la liberación de Foix con el grado de teniente y que en su posterior retorno a Cataluña fue detenido, torturado y fusilado a temprana edad por los verdugos del franquismo.

Desde la Amical d'Antics Guerrillers de Cata-

lunya hemos recuperado y dignificado su memoria junto a la de los guerrilleros de la Unión Nacional Española y de la Agrupación Guerrillera de Cataluña.

Tenemos razones para mantener vivo el recuerdo de la catástrofe que el franquismo y el nazi fascismo significó para la Humanidad, ya que las situaciones de angustia y de injusticia, provocadas por intereses económicos, alimentan temores manipulados por la extrema derecha en sus discursos y políticas de discriminación y odio que cuestionan los Derechos Humanos, establecen fronteras y anteponen las identidades a la igualdad; en definitiva, desintegran la base de la Democracia.

Este preocupante ascenso de la ultraderecha en Europa, nos compromete en el permanente deber ético de defensa de la memoria histórica democrática y la dignidad humana frente a todo tipo de involución democrática.

Finalmente agradecemos la presencia en este acto de Fernando Martínez López, Secretario de Estado de Memoria Democrática porque como asociaciones memorialistas estamos muy preocupados por el retraso en la aprobación de la Ley de Memoria Democrática, que es una herramienta imprescindible para avanzar en nuestro país en la Verdad, la Justicia y la Reparación.

Muchas gracias.

¡Sierra y libertad! ¡Salud y República!

Por ello es necesario, hoy más que nunca, que no olvidemos nuestra Historia más reciente y, sobre todo, que la conozcan las nuevas generaciones. Para lograrlo, es urgente plantearse, de una vez por todas, la transmisión de la Memoria Democrática en los centros educativos de nuestro país, tomando la perspectiva necesaria, considerando los hechos desde la distancia de los años pasados y no cayendo en el adoctrinamiento sectario que divide más que une. Solo así, exponiendo los hechos desde la metodología historiográfica, podremos transmitir el relato de lo sucedido hace 80 años de una forma respetuosa con la verdad y con los propios jóvenes que deben conocer esa historia.

Por otra parte, en 2023 se cumplen 20 años del Hermanamiento entre Santa Cruz de Moya y Prayols. Podría ser una buena ocasión para celebrar este aniversario, que jóvenes de las dos regiones, el Ariège aquí y la Serranía Baja de Cuenca allí, tengan un protagonismo especial, participando activamente en un reencuentro, primero en Prayols y posteriormente en Santa Cruz de Moya, a través de las escuelas, colegios e institutos de ambas regiones.

Si lo conseguimos, habremos dado un paso más hacia una Europa abierta a todas las personas, a todas las ideas democráticas y a todas las culturas, una Europa de acogida, humana y libre, en definitiva, una Europa por la que lucharon nuestros héroes y heroínas

Reconozcamos en este homenaje, todo el valor y sacrificio de esos héroes y heroínas de entonces, y como ejemplo de todos ellos, creo que es justo recordar hoy a Ángel Álvarez, que nos dejó el pasado 22 de mayo. Se nos ha ido un luchador antifascista, resistente y guerrillero en Francia, al que siempre hemos sentido en La Gavilla Verde como muy nuestro y como

una gran persona. Vino a nuestras III Jornadas participando en una mesa titulada: "Nuestra vida en Francia. Exilio y Resistencia. De los campos de concentración a la resistencia armada antifascista". Junto a él, participaron en esa mesa, Leandre Saun, Carme Cases, Sixto Agudo, Jose Antonio Alonso Alcalde (Comandante Robert) y Lluís Martí Bielsa. Una mesa que desde ahora ya es inolvidable y mítica.

No olvidaremos nunca, cuando en momentos de crítica a La Gavilla Verde, sobrevenida de personalismos partidistas, Ángel Álvarez, nos defendió y apoyo con estas palabras: "...no hemos combatido para que nos pongan en un altar ni para dirigir a nuestro pueblo, hemos luchado para permitir y no para imponer, no somos actores de un pronunciamiento, hemos luchado para que jóvenes como los de La Gavilla Verde consigan lo que no hemos conseguido: la democracia". Después de estas palabras nos cautivó para siempre.

Por último, decirles que el recuerdo de Ángel Álvarez y el de todas las personas que formaron parte de La Guerrilla Antifascista, tanto en Francia como en España, nos anima a seguir trabajando, para que su lucha no se olvide y, por ello, desde La Gavilla Verde, seguiremos realizando las Jornadas de Los Maquis y el Homenaje a los guerrilleros españoles en Santa Cruz de Moya, así como el resto de nuestras actividades y proyectos.

Desgraciadamente la Memoria Viva ha desaparecido prácticamente en su totalidad. Ahora es el tiempo de la Historia, la que se escribe y queda en los libros, hagamos entre todos, que esa Historia sea nuestra Victoria y la de nuestros guerrilleros y guerrilleras.

¡Sierra y Libertad!



Pantxika Cazaux Muñoz – AAGEF-FFI

Bonjour Mmes et MM. ¡Buenos días señoras y señores, compañeras, compañeros!

C'est un véritable honneur pour moi de pouvoir m'exprimer dans ce lieu hautement symbolique pour évoquer le rôle admirable, déterminant, de nos *hermanas* espagnoles qui, toujours courageuses malgré la défaite de la II^e République le 1^{er} avril 1939, continuèrent à lutter contre le fascisme dans les rangs de la Résistance en France.

Pendant longtemps, trop longtemps, l'importante contribution des espagnols dans la libération de la France a été passée sous silence. Que dire alors de celle des femmes espagnoles? Ce fut pire : elles tombèrent dans la fosse de l'oubli. Pourtant, elles en savaient beaucoup sur la guerre après avoir vécu celle d'Espagne du 18 juillet 1936 au 1^{er} avril 1939 ! Elles firent partie de la plus grande émigration forcée dans l'histoire de l'Espagne, essentiellement vers la France et le Mexique.

Dépassées, les autorités françaises séparèrent les familles : les hommes furent conduits dans des camps de concentration.

Femmes, enfants et anciens se retrouvèrent pour la plupart dans des hébergements improvisés ou « centres d'accueil », disséminés dans le pays. Leurs conditions de vie n'étaient pas meilleures que celles de leurs camarades masculins car, à de rares exceptions près, l'accueil des réfugiés espagnols fut assez malveillant. La droite et l'extrême droite les qualifiaient entre autres de « ruines humaines », de « bêtes carnivores de l'Internationale » ou de « racaille des bas-fonds et des prisons ».

Les femmes espagnoles durent continuer à lutter pour survivre, surtout après avril 1940 quand ordre fut donné de fermer tous les hébergements de fortune. Peu d'alternatives s'offraient à elles : retourner en Espagne (avec sa cruelle répression) ; partir pour l'Amérique Latine (il fallait avoir les moyens) ; rester clandestinement en France.

Elles travaillèrent dans les champs, comme domestiques, parfois comme ouvrières en usine. Elles étaient toujours humiliées, exploitées. Malgré ces conditions adverses, elles n'ont pas baissé les bras. En mars 1941, elles s'opposèrent à la décision des autorités françaises de déplacer les brigadistes du camp d'Argelès au nord de l'Afrique. Ana Pujol, l'une des protagonistes de cette rébellion déclarait : « Les hommes hésitaient, n'osaient pas, par peur des conséquences d'une rébellion. Nous, les femmes, avons donc décidé de mener cette lutte par nous-mêmes. C'est le camp des femmes qui s'est rebellé, qui a protesté de façon tellement unanime et violente, que les forces qui nous gardaient ont eu peur. En l'espace de quelques minutes, une avalanche de femmes s'est rendue à l'endroit où l'on tentait de sortir, par la force, de leurs baraques les Internationaux et a brisé le grillage, a tout détruit. »

Neus Catalá écrit dans *De la resistencia y la deportación* (Sur la résistance et la déportation) où l'on peut lire les témoignages de 50 femmes espagnoles en lutte contre le fascisme international : « Les filles de la JSU [Juventudes Socialistas Unificadas], nous nous sommes intégrées de mille et une façons au combat. Nous n'avons pas été de simples assistantes mais de vraies combattantes. De notre sacrifice, de notre sang-froid, de notre rapidité à détecter le danger dépendait parfois la vie de dizaine de *guerrilleros*. ».

Les femmes transportaient courrier, munitions, armes, messages ; cachaient ceux qui étaient recherchés par la Gestapo ou la Milice française, se chargeaient de la presse clandestine et prirent même les armes au cours de certaines batailles. Neus Catalá explique : « En entrant dans la Résistance, nous étions conscientes du danger. Nous avions 90% de chances de mourir. Mais quand nous en perdions une, nous savions que dix autres nous remplaceraient derrière. Comme toutes les autres, j'ai simplement accompli mon devoir. ».

Cet engagement devint le cœur de la vie de beaucoup. Regina Arrieta déclare : « Au début, nous étions peu de femmes à participer à la Résistance. Ces années-là ont été très dures mais exaltantes. Pour ma part, j'ai l'impression que ma vie a débuté le jour où j'ai commencé à faire partie de la Résistance pour lutter contre l'occupant nazi. ». Une autre, anonyme, ajoute : « Mes camarades militantes espagnoles et moi-même nous sommes unies aussitôt à la Résistance contre les nazis. Nous estimions que cette lutte était

la nôtre. C'était un devoir de défendre la liberté, comme en Espagne, face aux Allemands, nos ennemis virtuels qui avaient aidé Franco à gagner la guerre. »

Ingrid Strobl dans *Partisanas, la mujer en la resistencia armada* écrit : « Les femmes ont apporté une aide décisive à la lutte contre le fascisme et le national-socialisme. La mise en place de l'infrastructure de n'importe quelle forme de résistance était souvent due à des femmes. Contrairement au militant actif qui, au moment de l'arrestation, pouvait toujours essayer de se défendre avec son arme, la femme désarmée avec son panier à provisions rempli de tracts, était totalement à la merci de ses assaillants. ».

Beaucoup furent exécutées, torturées car elles refusaient de « donner » un camarade. D'autres sont mortes dans les camps d'extermination nazis.

Dans *Mujer y exilio (Femme et exil)* Antonia Rodrigo précise : « Eux ont participé à la guerre, au maquis, à la résistance et sont entrés dans l'histoire, ils ont été décorés, on leur a dédié des monuments. Elles aussi ont participé à la guerre, étaient dans les maquis, la résistance. Dans les livres d'histoire, la femme continue d'être absente. Personne n'a pris en compte leurs batailles. ».

Josefa Bas, Lina Bosque (entre autres), avaient 16 ans quand elles intégrèrent la Résistance accomplissant des missions fort risquées mais Lina Bosque se souvient : « Une chose qui m'a amusée fut le moment où j'ai demandé à intégrer le Parti et où on m'a répondu que j'étais trop jeune. Ils me trouvaient trop jeune pour ça mais pas pour réaliser toutes ces choses qu'ils me demandaient !! ». Et Josefa Bas ajoute : « J'ai été accueillie là-bas (le maquis) tout naturellement, avec beaucoup d'affection sauf par un officier de la Marine Républicaine espagnole qui ne tolérait pas la présence des femmes dans la *guerrilla*. ».

Tous les hommes, tout aussi républicains qu'ils fussent, n'étaient cependant pas dépourvus de machisme.

Quelques femmes parvinrent à occuper des postes à haute responsabilité. Regina Arrieta appartient à la direction de la MOI (Main d'Oeuvre Immigrée) à Toulouse. Nati Molina fit partie de l'État-Major des *Guerrilleros* Espagnols. Pilar Ponzán, sœur de Francisco Ponzán Vidal, Alfonsina Ester, Segunda Moreno appartenaient au réseau d'évasion O'Leary. Qui donc se souvient d'elles ? Regina Arrieta martèle : « Eux récoltent les honneurs ; nous, l'oubli. ».

L'histoire des femmes et celle des femmes espagnoles n'en est qu'aux balbutiements de son écriture et de sa mise en lumière. Il reste beaucoup de pain sur la planche.

¡Qué viva el recuerdo de las españolas republicanas resistentes en Francia!

¡Qué vivamos las mujeres!

¡Qué viva la Tercera!

Pour illustrer et prolonger le bienvenu propos de Pantxika Cazaux Muñoz, ci-dessus, on peut se reporter aux articles des bulletins de l'AAGEF-FFI présentant des femmes résistantes. *Des femmes espagnoles*, par exemple, Isabel Álvarez Morán : bulletin n° 161 • Nieves Castro Feito : n° 163 • Neus Catalá Sancho : n° 155 • Angèle Del Río Bettini : n° 148 • Estela Fernández Domenech : n° 152 • Conchita Grangé Ramos : n° 155, 165 (voir en page 22 le message de sa petite-fille Cécile) • María Amparo Milián Karner : n° 147 • Herminia Muñoz Puigsech : n° 115, 129 • Victoria

Pujolar Amat : n° 147 • Trinitat Revoltó Piera : n° 109 • María Josefa Sansberro : n° 162 • Carmen Torres Martín : n° 129, 165 • María Trujillo Linares : n° 156 • Juana Udave Lazarévitch : n° 163. *D'autres femmes étrangères*, par exemple, Mélanie Berger Volle : n° 140 • Rosina Bet : n° 160 • Édith Haithin : n° 164 • Damira Titonel : n° 160. *Des femmes françaises*, par exemple, Virginie Cluzel : n° 126, 158 • Léa Figuières : n° 157 • Carmen Lorenzi : n° 162 • Madeleine Normand : n° 159 • Cécile Roltanguy : n° 158 • Rolande Treppe : n° 142.



Jean-Charles Fernández – AAGEF-FFI

M. le Secrétaire d'État, Mme la Sous-Préfète, Mmes et MM. les élu.e.s, chers ami.e.s et camarades, je prends la parole devant vous avec beaucoup d'émotion et remercie l'AAGEF-FFI de m'y avoir invité.

Nous célébrons aujourd'hui ici les 80 ans de l'organisation des premières brigades de Guérilleros, le 40^e anniversaire de l'érection du Monument de Prayols, et je pense aussi au 230^e anniversaire de la première République française, celle des soldats de l'An II.

On évoque souvent un devoir de mémoire, et c'est certainement à ce devoir que le monument de Prayols répond. Cependant, je crois qu'il existe quelque chose de plus important encore que le devoir de Mémoire : c'est le *besoin* de mémoire, cette mémoire sans laquelle une société, comme tout être vivant, ne peut prétendre à l'intelligence. C'est tout l'enjeu de l'enseignement de l'histoire, des actions menées en Espagne en particulier concernant la République, c'est la condition



Stéphanie Lefort – Sous-préfète

M. le Secrétaire d'État du gouvernement espagnol, M. le Consul général d'Espagne, M. et Mme les Députés, M. le Sénateur, M. le Maire de Prayols, Mme la Vice-présidente du Conseil départemental, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les présidents et membres de l'Amicale des anciens Guérilleros espagnols en France et des associations, Mmes et MM.,

C'est avec émotion que je souhaite aujourd'hui rendre hommage au nom de la République française et en ma qualité de représentante de la préfète de l'Ariège, Sylvie Feucher, aux combattants républicains espagnols dans leur lutte pour la Libération de la France aux côtés des patriotes français.

Comme chaque année, cette cérémonie est l'occasion de nous rassembler devant ce monument de Prayols pour honorer la mémoire de ces guérilleros espagnols. Elle est un moment important pour nous concentrer sur l'unité, le devoir de mémoire et la reconnaissance du don de ces personnes à notre liberté.

Si les deux dernières cérémonies ont dû se dérouler en format restreint dans le contexte de

pour, sinon refermer les plaies, du moins les rendre moins insupportables, tant d'années après, en donnant une chance à la justice.

Le Mémorial national répond à sa manière à ce besoin, en rappelant comment des milliers d'Espagnols, hommes et femmes, ont prolongé en France leur combat antifasciste pour un monde de liberté et de progrès social.

Le Mémorial de Prayols aide à armer le présent par le rappel du passé.

Les Guérilleros ont en effet montré la force et l'intelligence, les qualités humaines et morales que le peuple porte en lui. Rien en effet ne prédisposait le jeune Luis Fernández, né dans un quartier pauvre de Bilbao, à devenir à moins de trente ans un chef de guerre reconnu et décoré par la République française pour « services exceptionnels », ou Cristino García dans le Gard, ou Antonio Molina dans l'Aude, ou l'ami Camilo dans le Gers et tant d'autres, ouvriers et ouvrières, mineurs, ménagères, paysans, intellectuels, ces gens que d'aucun qualifierait de « gens qui ne sont rien ».

Rien ne les prédisposait à un tel destin, à infléchir le cours de l'Histoire, sauf les qualités inhérentes aux peuples, au peuple espagnol qu'ils incarnaient, et avec quel brio.

Les exploits des maquisards, et j'inclus les femmes et les hommes qui les ont recueillis, cachés, informés, guidés, soignés, ces exploits nous envoient un message fort. Au cœur de l'Occupation, après déjà de longues

la crise sanitaire, je me réjouis particulièrement de constater que cette année marque un retour, tant attendu, à la normale, comme en témoigne votre présence nombreuse aujourd'hui.

Par ce monument national, érigé à Prayols en 1982, la France a souhaité, aux côtés de l'Espagne, symboliser son attachement profond à la mémoire des guérilleros, combattants républicains espagnols ayant résisté au fascisme des deux côtés des Pyrénées : tout d'abord, dans leur pays d'origine, face à la dictature franquiste, ensuite, dans leur patrie d'adoption, face à l'occupant nazi.

La cérémonie organisée en ce lieu chaque année en leur honneur, est indéniablement essentielle à plusieurs égards. **Tout d'abord, elle est un moyen de rappeler à chacun d'entre nous, et surtout aux plus jeunes, l'Histoire de ces guérilleros**, ces hommes et ces femmes espagnols, qui se sont engagés dans un pays qui n'était pas le leur, pour défendre un idéal de liberté, dans le contexte de l'oppression nazie.

À l'origine pourtant, la France avait accueilli ces réfugiés espagnols fuyant la dictature franquiste dans des conditions difficiles, parfois indignes. Beaucoup, ont connu l'enfermement. Cependant, la force de leur conviction et de leur engagement a conduit, ces combattants à être parmi les premiers à rejoindre les rangs de la Résistance et des Forces françaises libres. Ils ont aussi été parmi les plus héroïques, comme en témoignent les nombreux combats pour la Libéra-

années de souffrance et de combat, ils se sont dressés contre l'armée la plus barbare, la plus forte, la plus fanatisée des temps modernes, sur un territoire contrôlé par le pouvoir pétainiste, légal mais illégitime, par sa Milice, par la Gestapo.

Ils ont ainsi fait la démonstration qu'il ne peut y avoir d'ennemi des peuples qui soit inattaquable ou invincible, ni aucune force à laquelle on ne saurait s'opposer, la tête haute, que cette force, soit militaire, politique, économique, financière, ou autre, et pour être dans l'air du temps, j'ajouterai matérielle ou dématérialisée.

Enfin, et clairement, ils ont fait la démonstration, en pleine Occupation, que l'Étranger en terre de France n'est pas par essence, un ennemi ou un parasite, mais peut et doit être un allié du peuple de France, y compris dans les pires moments. Qui pourrait penser qu'un tel enseignement n'est lié qu'au passé ?

Se rappeler tout cela, et bien d'autres choses encore sans doute, c'est une façon, je crois, d'honorer et prolonger le combat des soldats de la liberté et du progrès social qu'étaient les Guérilleros.

Je termine par un clin d'œil à la période électorale que nous vivons ici actuellement.

Vivent nos Républiques !

Vive la France !

Vive l'Espagne !

Vivent les Guérilleros !

tion auxquels ils ont participé, comme ici, à Prayols [...]. Beaucoup de ces combattants ont payé de leur vie leur engagement pour la défense d'une France libre. Je pense par exemple à Jesus Rios Garcia, chef du 14^e corps de guérilleros, tué par la milice à Gudas ou à José Cuadrado, mort en ces lieux, à Prayols. Aujourd'hui, c'est donc avant tout pour honorer la mémoire de ces combattants « Morts pour la France », que nous nous réunissons.

Cette cérémonie est primordiale aussi parce que l'Histoire des guérilleros est porteuse de nombreux enseignements pour les générations présentes et futures. Elle est un message d'unité, de milliers d'hommes et de femmes, d'origines et de convictions diverses, mais ô combien unis pour un même combat : celui de la défense de la démocratie et des valeurs de justice et de liberté.

À l'heure du retour de la guerre aux portes de l'Europe, cette Histoire nous rappelle combien ces valeurs sont fragiles et pourquoi il nous appartient, à tous, de les protéger.

Le souvenir de cette page d'Histoire est précieux et je salue à ce titre le travail fondamental mené par toutes les associations françaises ou espagnoles dont beaucoup sont présentes aujourd'hui, qui entretiennent, au quotidien, la mémoire de cette période.

Je mesure à quel point l'Ariège est attachée à l'Histoire de ces guérilleros et je voudrais redire ici, combien la France leur est reconnaissante. **Vive la République,**

Vive l'Espagne, Vive la France.

Un acontecimiento muy esperado y muy apreciado: la participación de un ministro del gobierno de España una ceremonia ante el Monumento Nacional de los Guerrilleros, en Prayols, a. Era la primera visita a este nivel oficial desde 1994 (cuando acudieron juntos Felipe González y François Mitterrand). Fernando Martínez López vino acompañado por el Cónsul de España en Perpiñán: José María Rodríguez Coso. Gracias a los dos.

Detrás del ministro, el monumento erigido en 1982, con los retratos de los comandantes Jesús Ríos García y Pascual Gimeno Rufino. Debajo: la placa dedicada al general Luis Fernández Juan, lista para ser transportada hacia su tumba: ver páginas 13 à 17.



Fernando Martínez López
Secretario de Estado
de Memoria Democrática
del Gobierno de España

Autoridades civiles y militares, queridos amigos, estamos reunidos para rendir homenaje a los que lucharon contra la ocupación alemana y contra el fascismo hasta la victoria de 1945.

Yo creo que estos acontecimientos son muy importantes: la tenacidad de la lucha contra el olvido y la importancia que tiene la memoria de la lucha guerrillera; guerrilleros y guerrilleras que fueron luchadores por la libertad, que no conocían fronteras ni nacionalidades en la lucha contra el fascismo en una y otra parte de los Pirineos, guerrilleros franceses, *Fuerzas Francesas del Interior* y guerrilleros españoles. Esa cooperación mano a mano, codo con codo entre franceses y españoles supuso un hito histórico de hermanamiento antifascista entre España y Francia.

Los guerrilleros españoles lucharon en la **Guerra de España contra el fascismo**. Me gusta hablar de la **Guerra de España** porque fue el primer episodio europeo en la lucha contra el fascismo. En España, los demócratas, los republicanos, los socialistas, los anarquistas, los comunistas, los que defendían la **Legalidad Republicana** perdimos.

Sin embargo tuvimos que tomar el camino del exilio, estar en las duras condiciones de los campos del sur de Francia, pero volvimos de nuevo a la lucha contra el fascismo, en contra de la ocupación alemana, en contra de la ocupación de los nazis; y luchamos en la **Resistencia** con los franceses y francesas, luchamos en el Ejército Regular de Francia y luchamos en las **Brigadas Guerrilleras** de las

que hoy celebramos el 80 aniversario de su formación. Precisamente ellos y ellas hacen posible que, en este momento, España, la España democrática forme parte de la Memoria europea, forme parte de la construcción de la memoria democrática de Europa.

Nosotros y nosotras los demócratas somos herederos de ese hermanamiento de franceses y españoles en la lucha contra el fascismo. Y estamos obligados a incluir este hermanamiento en la memoria democrática, esa memoria democrática que compartimos conjuntamente franceses y españoles y esa memoria democrática que se inserta en un ámbito mucho más amplio que es la memoria democrática de la Europa.

Para mí es un placer estar hoy con vosotros y vosotras en este acto que también es de hermanamiento de memoria democrática y hacerlo con los representantes de las asociaciones de memoria de España y de Francia, la *Gavilla Verde*, los *Guerrilleros de Catalunya* y la *Asociación de Expresos*, las Asociaciones de los distintos departamentos de Francia, del sur de Francia.

Y también con los guerrilleros, los descendientes de guerrilleros y guerrilleras que fueron testigos de aquellos hechos que hoy nos interpelan y nos preguntan qué hacemos en estos momentos tan importantes cuando se están extendiendo las ideas populistas, se están extendiendo los planteamientos totalitarios, se están extendiendo los planteamientos neofascistas.

Nos interpelan en seguir combatiendo por la democracia y la libertad como hicieron ellos. Hace 80 años se constituyeron las primeras formaciones de Brigadas de Guerrilleros y hace 40 años se inauguró este monumento aquí en Prayols.

Permitid que os diga sinceramente que estoy impresionado por el profundo compromiso que tiene la **Amical de los Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia - Fuerzas Francesas del Interior** y quiero agradecerlo sinceramente porque gracias a ellos el foco os ha colocado en la mirada, el foco de los Guerrilleros y de las Guerrilleras.

Gracias a vosotros y a vosotras en este momento han dejado de estar olvidados los hombres y las mujeres de la Guerrilla. Gracias a vosotros y vosotras han dejado de estar estigmatizados. En España se les llamaba "bandoleros". No son bandoleros, fueron luchadores por la libertad, fueron hombres y mujeres que estuvieron en la Resistencia, primero defendiendo la **Legalidad Republicana** y luego en la resistencia contra el fascismo.

Por eso hoy cuando recuperamos la memoria de la lucha guerrillera en el caso español estamos haciendo posible también la consolidación de la democracia en España. No se puede entender la democracia en España sin muchas luchas de movimientos sociales, pero también de la lucha guerrillera y de la resistencia.

Antes, el representante de Catalunya de la Asociación me interpelaba y me preguntaba que cuándo va a estar la Ley de Memoria



Ange Alvarez fils



Jacques Galván
interpretando el
Himno de los Guerrilleros

Democrática, una ley que pone y sitúa como principios fundamentales el **derecho a la Verdad, el derecho a la Justicia, el derecho a la Reparación y el deber de memoria**. Me interpelaba sobre cuándo iba a estar la Ley.

Por parte del Gobierno de España estamos deseando que empiece el debate parlamentario para tener acuerdo ante la Ley, porque esa Ley dice clara y abiertamente que reconoce a los hombres y a las mujeres que participaron en la Guerrilla, que participaron como colaboradores y como colaboradoras luchando en defensa de la República y haciendo posible también la resistencia durante el franquismo.

Y una Ley que, por primera vez, **anula** las sentencias y las condenas de la dictadura franquista, por primera vez en la legislación española. Y en esa nulidad de las condenas y de las sentencias entra la nulidad de los “consejos de guerra” que se hicieron a los guerrilleros españoles en España. Y antes también interpelaba el representante de *La Gavilla* y decía que la Memoria tiene que entrar en las escuelas, tienen que conocerla nuestras mujeres y nuestros hombres jóvenes.

Pero tengo que dar una buena noticia, una magnífica noticia: el Gobierno de España ha aprobado ya los decretos de enseñanzas mínimas, donde obligatoriamente **en todas las escuelas de España los niños y las niñas van a saber de la lucha guerrillera, obligatoriamente van a saber de la resistencia, van a saber del golpe de estado, van a saber de la Guerra de España y van a**

saber también de la represión del franquismo contra los demócratas.

Ya está aprobado por el Gobierno de España y pronto estará en el próximo año en los currículums de la escuela.

Voy a terminar hablando de Prayols. Alcalde, creo que os habéis convertido con esta jornada y estos homenajes en un punto de referencia histórico para la memoria de la lucha guerrillera. Muchas gracias, porque este municipio de Prayols, junto con Santa Cruz de Moya, donde tuve la oportunidad de estar hace unos meses con ellos, sois los referentes de la lucha guerrillera.

En Santa Cruz de Moya haremos un museo de la guerrilla y ya lo estamos trabajando con *La Gavilla Verde* y lo estamos trabajando también con el Ayuntamiento y Alcaldía de Santa Cruz de Moya.

Este monumento que tenemos detrás es un monumento que en su leyenda dice que la sangre vertida en común de los *maquisards* y de los republicanos cimienta lo que tiene que ser una amistad y una amistad indisoluble entre los pueblos de Francia y los pueblos de España. Y esta es nuestra tarea.

Hay deudas pendientes en la Historia por parte de todos, pero yo aquí hoy, como Secretario de Estado de Memoria Democrática del Gobierno de España, reafirmo que la lucha de la guerrilla, que la memoria de la guerrilla es imprescindible tenerla en cuenta para la consolidación de nuestra democracia y aseguro

que desde luego la lucha y la memoria de la guerrilla nos van a tener con ellos, defendiéndola permanentemente.

Entre otra cosa porque van a formar parte del gran memorial, de un patrimonio universal de España y de Francia y desde luego ese gran patrimonio lo vamos a hacer conjuntamente dos países, Francia y España.

¡Viva la Libertad y viva la lucha guerrillera!

Gracias a Benjamín Bono por la transcripción

Ont pris aussi la parole (mais nous n'avons pas reçu leurs allocutions) le sénateur Jean-Jacques Michau et la députée Bénédicte Taurine. Merci pour leur participation à Michel Larive, député, à Véronique Rumeau, vice-présidente du Conseil départemental, représentant la présidente Christine Téqui. Merci aux maires et autres élus territoriaux.

Merci aux présidents d'associations présents : Henri Basso (Garibaldiens de la région toulousaine), Nadina Cañellas (AAGEF-FFI 11), Raymond Cubells (Amicale du Camp de concentration du Vernet / Conseil de Pilotage du CIIMER), Joan Fabra (Mémorial de la Base sous-marine de Bordeaux), Jacques Galván (AAGEF-FFI 31-82), Jeanine Garcia (AAGEF-FFI 09), José González (MER 82 / CIIMER), José Gorgues (*La Gavilla Verde*), Nadia Guillen (CMRE Montluçon), Gilbert Lazaroo (AFMD Ariège), André Lières (ANCAC, cheminots anciens combattants), André Magne (Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer), Henri Mauri (Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme), Juan Muñoz (AAGEF-FFI 64-40), Numen Muñoz (Mémoire, Résistance en Ariège, Solidarité Transfrontalière), François Saez (Centre Espagnol de Montluçon), Fernand Sánchez (Comité d'Animation du CIIMER), Raymond San Geroteo (AAGEF-FFI 66), Carles Vallejo (*Associació Catalana d'Ex Presos Polítics del Franquisme*), (Raül Valls, *Amical de Catalunya d'Antics Guerrillers Espanyols a França*). Merci aux délégués d'autres associations soeurs: Béatrix Mur pour Voyages Mémoires République Espagnole, Marie-Ámparo Panabièrre pour AGE (Archivos – Guerra – Exilio).

Merci à tous les porte-drapeaux et à toutes les entités qui ont déposé des gerbes. Merci à la famille d'Ángel Álvarez, notre président d'honneur décédé récemment (cf. p. 2), dont la voix généreuse a souvent résonné ici.



A l'initiative de Juan Muñoz Dauvissat, président de la section AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et des Landes), et de Yves Castaingts, instituteur retraité, historien chercheur, auteur de plusieurs livres, nous nous sommes retrouvés au camp de concentration de Gurs le samedi 18 juin 2022 malgré une chaleur écrasante.



Pancarte dévoilée le 29 avril 1979 par le colonel Louis BLEZY, Compagnon de la Libération (1)

Nous étions vingt-trois personnes dont la plupart ignorait l'histoire de Gurs, en compagnie de notre guide, Liliane Hounie, professeur d'histoire-géographie à la retraite, membre d'AAGEF-FFI-64/40 et de l'Amicale du Camp de Gurs. Comme à d'autres occasions, Liliane nous a accompagnés et expliqué l'histoire tragique de ce camp qui ouvrit en avril 1939 et ferma définitivement le 31 décembre 1945.

C'est Édouard Daladier qui en ordonna la construction. Camp à tous points totalement insalubre, dans lequel la nourriture était rare et mauvaise et les conditions climatiques extrêmement difficiles. Il s'étend sur 28 hectares divisés en parcelles ou « îlots ». Chacun contenait environ 30 baraques pour un total de 382.

Tout d'abord, les Républicains espagnols et les Brigadistes internationaux y furent concentrés puis, au début de la deuxième guerre mondiale, des étrangères ressortissantes des pays en guerre contre la France et des militants du PCF interdit fin septembre 1939 au prétexte du pacte germano-soviétique conclu fin août.

A partir de 1940 y arrivèrent des juifs de toutes nationalités (hormis des Français). Parmi eux, 4 000 furent transférés de Gurs à Drancy puis à Auschwitz entre 1942 et 1943. S'y trouvaient également des apatrides, des gitans, des prisonniers de droit commun et, avant la fermeture définitive du camp après la Libération, des prisonniers de guerre allemands, des collaborateurs français mais aussi des Espagnols ayant participé à la Résistance en France et que les Alliés considéraient « dangereux ».

Malgré la présence de certaines organisations (non catholiques, entre autres : les Quakers, la Cimade...) qui tentaient d'apporter un peu de secours à la population du camp, environ 1 200 personnes décédèrent à Gurs, essentiellement des juifs originaires des régions allemandes de Bade et du Palatinat mais aussi des Républicains espagnols.

L'immense cimetière accueille leurs sépultures. S'y trouvent aussi un monument qui

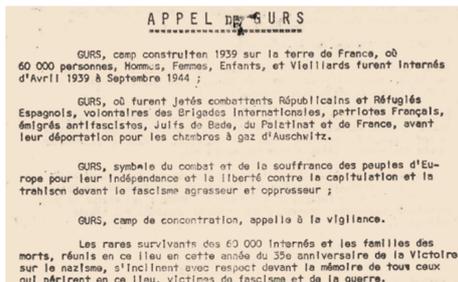
rend hommage aux Républicains espagnols et une magnifique stèle érigée en mémoire des victimes juives. Pendant cette mémorable et impressionnante visite nous étions accompagnés par les descendants de la famille Palé du petit village de Sus. Leurs grands-parents cachèrent et sauvèrent deux jeunes filles juives qui s'étaient échappées du camp. Yves Castaingts dont le travail personnel permet de retrouver les petits-enfants Palé souhaite ardemment que ce couple de Sus puisse être reconnu « juste parmi les nations » et nous nous joignons à son souhait.

L'un des nombreux moments forts et émotifs de ce samedi fut celui du discours d'Yves Castaingts qui retraça l'histoire des Palé et de ses recherches pour retrouver la famille ainsi que celle de la chanson de Jean-Jacques Goldman « Comme toi » interprétée par Ginette Castaingts, son épouse, chanson reprise en chœur par de nombreuses personnes.

Toutes ces émotions et l'intense chaleur se dissipèrent enfin un peu dans le restaurant « chez Germaine », à Gueüs d'Oloron, adresse à recommander chaleureusement.

Nous regrettons une nouvelle fois que l'AAGEF-FFI-64/40 n'ait été représentée que par six de ses membres même si nous comprenons que les conditions climatiques particulières de cette journée caniculaire expliquent la défection de certains. Nous remercions beaucoup celles et ceux qui étaient présents dont Liliane Hounie pour son accompagnement enrichissant et passionné.

Pantxika Cazaux Muñoz



Début du texte de l'appel lancé le 21 juin 1980 lors de la fondation de l'Amicale du camp de Gurs (2)



Stèle dévoilée le 30 septembre 2017 par Uxué Barrios, présidente du gouvernement de Navarre (3)

(1) Cette pancarte a subitement disparu quelques années plus tard, au grand dam de l'Amicale du camp de Gurs, qui s'en émut auprès du préfet. Lors des Journées de Borredon *Camps de concentration de France et d'ailleurs*, organisées par le CIIMER en 2018, Henri Farrayn a présenté un diaporama analysant les circonstances et suites de cette disparition.

(2) Cf. son bulletin n° 2, p. 4, août 1980.

(3) Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 148, p. 1, déc. 2017.

Le 1^{er} avril notre *Association des Espagnols de Charente* est intervenue au lycée Sainte Marthe-Chavagne d'Angoulême sous une forme complètement différente des interventions que nous faisons habituellement. En effet les élèves d'Angoulême, recevaient des élèves de Cordoue dans le cadre d'un échange ERASMUS.

Nos vétérans Conchita Pragout Gutiérrez et Pedro Martín ont répondu aux questions des élèves français et espagnols. Ceux d'Angoulême ont présenté des saynètes pour expliquer *La Retirada* et l'arrivée à Angoulême des Républicains espagnols dans le camp des Alliés. Le moment fort fut lorsqu'une élève a repris le témoignage de Conchita.

A la gare d'Angoulême, devant la stèle dédiée au convoi des 927, nous avons assisté et participé à une petite cérémonie avec élèves et profs de Ste Marthe et Cordoue. Claudio Pattissier et Felipe Lazaro ont lu respectivement un texte, l'un expliquant le convoi et la plaque en hommage ; l'autre un petit historique traduit par Geno pour les élèves espagnols.



Symboliquement, les élèves ont déposé une fleur, deux par deux, rouge ou jaune ou violette, au pied du monument, les profs ont terminé avec le reste de fleurs, et il me semble que ce moment clôturait un partage au lycée, chaleureux et riche.

Nous avons conduit Pedro et Conchita jusqu'à la stèle où Pedro a tenu à remercier les élèves et l'équipe du lycée de l'accueil qui leur avait été réservé.

Nous avons échangé un peu, après à la cérémonie ; une des professeures espagnoles – Paz – doit nous envoyer des documents ; apparemment un livre est en cours de réalisation par les élèves cordouans qui ont fait témoigner leurs grands-parents.

Nicole Pattissier



IX^{es} Rencontres de Borredon
Camps de concentration de France et d'ailleurs



samedi 5 novembre
conférences-débats

dimanche 6 novembre
hommage à M. Azaña
projection-débat

Précisions : jose.gonzalez44@wanadoo.fr

Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne) : nouvel hommage aux déportés du Train Fantôme

Le 2 juillet 2022, à l'initiative de nos amis de l'Amicale des déportés résistants du Train Fantôme, deux nouvelles plaques ont été dévoilées devant la gare de cette commune, complétant – par des explications substantielles – la sobre stèle commémorative qui avait été inaugurée le 20 avril 2013, en présence d'Ángel Álvarez : cf. photo ci-après.



Le bulletin AAGEF-FFI n° 130 (page 4) avait rendu compte de cette belle cérémonie et situé sa portée. En voici un extrait :

LE TRAIN FANTÔME : CALVAIRE DE 2 MOIS

Le train était parti le matin (3 juillet) de Toulouse vers Bordeaux, avec environ 580 prisonniers (dont 403 venant du Vernet). Après des péripéties tragiques (dont fusillade d'otages) il est reparti de Bordeaux le 10 août vers Toulouse avec environ 720 personnes. Il n'est parvenu à Dachau que le 28 août, avec 564 personnes (selon des listes établies à l'arrivée). Les femmes, une soixantaine, furent ensuite acheminées jusqu'à Ravensbrück). On estime aujourd'hui qu'environ 160 prisonniers se sont évadés du convoi, la quasi-totalité pendant la 2^e partie du périple (entre le 10 et le 28 août).

36 % de ces déportés étaient Espagnols.

Hélas, Ángel Álvarez est décédé le 22 mai 2022 : voir article ici en page 2. Ce 2 juillet 2022, sa famille le représentait ardemment ; son fils Ange a prononcé l'allocution qui suit.

Je ne vous cache pas l'émotion qui m'étreint aujourd'hui devant la gare de Sainte-Bazeille où j'avais accompagné mon père en 2013 avec ses amis de l'Amicale des déportés résistants du Train Fantôme (Mme et Mr Teissier, Mme Sylve, tous trois de Sorgues) et bien sûr déjà M. Mauri que je remercie particulièrement, quand on a dévoilé la plaque apposée sur cette gare. Je rends grâce à la municipalité de Sainte-Bazeille et son maire, M. Michel Vigneau, qui lui

remit la médaille de la Ville. Aujourd'hui mes remerciements s'adressent à M. le Sous-Préfet de Marmande-Nérac qui honore de sa présence cette inauguration ainsi qu'à : ● M. Lagüzere, maire de Sainte-Bazeille ● Mmes et MM. les élus ● M. Lambert, Président du Comité du Marmandais de l'ANACR ● M. Cazade, Président du Comité du Marmandais de l'AFMD ● M. Lapoire, qui a échangé des correspondances avec mon père ● l'Amicale des Déportés Résistants du train fantôme ● L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France ● les autres associations représentées et leurs porte-drapeaux ● les Lot-et-Garonnais résistants déportés par le Train Fantôme ● tous les amis d'ici et de partout.

Incarcéré à la prison Saint-Michel de Toulouse, mon père fut transféré en fourgon cellulaire à la gare Raynal puis enfermé dans des wagons de marchandises accrochés au train dénommé plus tard : Train Fantôme en raison de la durée du parcours (départ de Toulouse le 03/07/1944, arrivée à Dachau le 28/08/1944) et de ses différents changements de direction : le transport qui devait prendre 3 jours dura plus de 8 semaines.

Il y aura demain 78 ans que mon père, à quelques mètres d'ici, arrachant les fils de fer barbelé de la lucarne, plongea la tête la première vers le ballast et s'enfuit, courant sous les balles des soldats allemands car le convoi s'était arrêté et ils le poursuivaient en le mitraillant. Il fut donc le premier d'une longue série d'évasions. Francesco Nitti, déporté dans le même train, auteur du livre *Chevaux 8, Hommes 70*, écrivit en parlant de lui :

« ... qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance, le premier du Train Fantôme, il nous a indiqué le chemin à suivre. Beaucoup par la suite ont suivi son exemple. ».

Il dût plonger dans la Garonne et, se laissant porter par le courant, rejoindre l'autre berge où, exténué, il aperçut au loin une lueur puis un ferme. Il frappa à la porte et là une jeune fille et un homme d'une cinquantaine d'années (Mme Vidal et son beau-père) l'accueillirent chaleureusement, le soignent, le nourrissent et lui permettent de contacter le lendemain le

chef-cantonnier M. Bereza responsable d'un groupe de résistants. Après l'avoir hébergé, afin qu'il se remette physiquement, il le conduira de nuit au maquis de Saint-Vivier puis mon père rejoindra l'Hérault et le maquis Jean Grandel dans le massif du Somail. Mais rien de tout cela n'aurait été possible sans l'accueil que lui a réservé cette famille d'agriculteurs, car il ne devait pas être bien présentable cet immigré espagnol de 18 ans ensanglanté, mat de peau, l'œil aussi noir que sa chevelure, beaucoup se seraient détournés à son passage, voire l'auraient dénoncé. Je voudrais compléter mon propos par les mots que prononça Guy Scarpetta (de l'Amicale du Train Fantôme) lors de l'inauguration d'une place à son nom dans la ville où il résidait : Saint Christol-lez-Alès, dans le Gard :

« Il est primordial de souligner l'importance, trop longtemps méconnue par la mémoire officielle, du rôle des étrangers dans la Résistance. Ils étaient nombreux dans le convoi du Train Fantôme mais il y en eût dans toute la France. Ces Républicains Espagnols en premier lieu, regroupés en brigades de guérilleros pour contribuer, en surmontant leur amertume, à la libération d'un pays qui les avait si mal accueillis. Mais aussi ces Arméniens comme Manouchian au milieu de l'Affiche Rouge, ces juifs polonais, ces antifascistes italiens souvent regroupés dans les FTP-MOI, engagés très tôt dans le combat contre les nazis alors que tant de Français de souche, aux mêmes moments se couchaient devant les occupants et leurs laquais. Sans oublier ces combattants légendaires de la 35^e Brigade FTP-MOI de Toulouse (le groupe Langer) que les nazis redoutaient plus que tout et qui furent eux aussi dans ce tristement célèbre Train Fantôme. ».

Je finis par un grand MERCI à tous ceux qui à l'instar de la famille Vidal, de la famille Bereza, n'ont pas eu peur, un jour dans leur vie, d'accueillir, de nourrir, de prendre soin de cet immigré si mal considéré par d'autres. Je souhaiterai donner la parole pour quelques mots au coprésident de l'Amicale du Train Fantôme dont mon père fut coprésident d'Honneur.

Ánge Álvarez, fils de Ángel Álvarez



5 au 8 juillet 2022

Périple militant pour mieux connaître et honorer la Résistance

Frété par l'AAGEF-FFI, un autobus a emmené 38 personnes pour un riche périple historique de cinq jours. Parti de Barcelone, il a recueilli d'autres militants à Toulouse, puis Montauban et Cahors.

L'objectif premier était de participer à la cérémonie d'hommage prévue pour le 6 juillet devant la tombe rénovée du général Luis

Fernández Juan, à Chars, près de Pontoise (Val d'Oise). Il s'agissait aussi de visiter d'autres sites chargés de significations quant aux souffrances subies et combats livrés pendant la période de la guerre de 1939-1945.

Le voyage fut l'occasion d'une joyeuse fraternisation entre militants de plusieurs associations sœurs. Merci à tous ceux qui ont

concouru à son organisation, dont José González secrétaire national, ainsi que tous les membres et sections de l'AAGEF-FFI qui ont contribué à son financement. Merci aussi à notre accompagnateur, Miguel Macarena, pour sa compétence et sa gentillesse.

La première visite nous a conduits au Mémorial du Mont-Valérien.

Mardi 5 juillet, en matinée
Mémorial du Mont-Valérien
(Suresnes, Hauts-de-Seine)

Plus de **1000 personnes fusillées**
par les Allemands
entre mars 1941 et août 1944



Mont Valérien (Suresnes) – 5 juillet 2022

Mardi 5 juillet, après-midi
Cimetière parisien de Pantin
(Seine Saint-Denis)

Tombe de **José Barón Carreño**
chef des guérilleros en Zone Nord
tué au combat à Paris le 19 août 1944



Cimetière parisien de Pantin – 5 juillet 2022



Carmen Negrin

Mardi 5 juillet, fin d'après-midi
Cimetière parisien d'Ivry
 (Val de Marne)
 Tombes et stèles dédiées aux
FTP-MOI du Groupe Manouchian
 dont **Celestino Alfonso Mata**



Cimetière d'Ivry – 5 juillet 2022



De g. à d. : Thomas Elek, Missak Manouchian, Joseph Boczov, Wolf Wajsbrot, Sziama Grzywacz, Maurice Fingerwajg, Marcel Rayman

L'Affiche Rouge, ci-contre, exhibait les visages de 10 des 23 condamnés à mort : 22 hommes, 1 femme. Les hommes furent tous fusillés le 21 février 1944, au Mont-Valérien. La femme, Olga Bancic, fut décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart.

Mercredi 6 juillet, matinée
Cimetière de Chars
 (Val d'Oise)
 Tombe de **Luis Fernández Juan**
 chef de la **Agrupación de Guerrilleros Españoles (AGE)**, général FFI



Cimetière de Chars – 6 juillet 2022



Mercredi 6 juillet, matinée

Cimetière de Chars

(Val d'Oise)

Tombe de Luis Fernández Juan

chef de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE), général FFI

A la quarantaine de personnes venues du grand sud (par l'autobus militant) se sont jointes plusieurs dizaines d'autres, notamment des membres de la famille de Luis Fernández, dont Luis (le fils aîné venu de de Suède) et Jean-Charles (le benjamin venu de Rennes) accompagné de ses filles. Parmi les participants : Margarita Català⁽¹⁾ et Eduard Montané Quero⁽²⁾.



Maître de cérémonie, José González a présenté les excuses de nombreuses personnalités et associations. Il a notamment donné lecture du message de la Maire de Paris, Anne Hidalgo (voir texte p. 16). Puis il a invité à intervenir : Jean-Charles Fernández, María Rosa Viñolas⁽³⁾, Henri Farreny (voir texte p. 16).

Sur la tombe rénovée étaient présentés plusieurs documents ainsi qu'un coussin où étaient épinglées une vingtaine de décorations reçues par Luis Fernández. Georges Bertrant-Puig arborait le drapeau de l'ACER.

La stèle photographiée ci-contre a été dévoilée par Luis et Jean-Charles Fernández, Raymond San Geroteo et María Rosa Viñolas. Les gerbes ont été déposées par Luis et Jean-Charles Fernández, Nadina Cañellas et Nadia Cánovas. Ont ensuite retenti : le Chant des Partisans, *El Himno de los Guerrilleros*, l'Hymne Basque, *La Marselesa*⁽⁴⁾ et La Marseillaise.

⁽¹⁾ Fille de Neus Català, résistante-déportée à qui on doit le célèbre recueil de témoignages de 50 femmes résistantes et/ou déportées.

⁽²⁾ Fils de Miquel Montané et Redemció Quero, militants antifranquistes en France, assassinés les 6 et 7 avril 1950.

⁽³⁾ Pour la *Associació Catalana d'Ex Presos Polítics del Franquisme* et la *Amical de Ex Guerrillers Espanyols a França*.

⁽⁴⁾ Merci à Rodolfo Rubiera pour ses vibrantes interprétations *a capella*.



Cimetière de Chars

6 juillet 2022



Debout, au centre : Luis et Jean-Charles Fernández



Se sont excusés de ne pouvoir être présents à Chars : le *Secretario de Estado de Memoria Democrática*, Fernando Martínez López⁽¹⁾ • le Président de la République⁽²⁾, Emmanuel Macron • la Première Ministre, Élisabeth Borne • le Ministre des Armées, Sébastien Le Cornu • la Députée de la circonscription qui couvre Chars, Émilie Chandler • le Délégué général du Souvenir Français en Val d'Oise, Beernard Robert • la Maire de Paris, Anne Hidalgo (voir son message en p. 16) • la Présidente du Conseil Départemental de l'Ariège, Christine Téqui • la Présidente du Conseil d'Administration du Palais de la Porte Dorée⁽³⁾, Mercedes Erra • le Secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez • le Secrétaire national du PCF, Fabien Roussel • le Président du Conseil de Pilotage du CIIMER et Président de l'Amicale du camp de concentration du Vernet, Raymond Cubells • l'Ambassadrice honorifique du CIIMER et Présidente d'Honneur de la *Fundación Juan Negrín*, Carmen Negrín • le Président de l'Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer, André Magne • Gilbert Tenèze, beau-fils de Luis Fernández.

Pour contribuer aux coûts de réfection de la tombe, à la réalisation de la stèle, à l'organisation du voyage d'hommage et celle des actes connexes, l'AAGEF-FFI a bénéficié d'une subvention du gouvernement espagnol (décision signifiée en décembre 2021 pour un montant de 10 000 €). Une autre subvention (3 000 €) a été votée en juillet 2022 par le Conseil départemental de Haute-Garonne.

La Ville de Toulouse et le Ministère des Armées ont instruit des dossiers en vue de soumettre des délibérations favorables à examiner en novembre. Nous attendons l'avis du Conseil régional d'Occitanie.

⁽¹⁾ Venu le 4 juin pour la cérémonie à Prayols il a vu la plaque (cf. p. 8) gravée à Toulouse et ensuite montée à Chars ; il a salué Jean-Charles Fernandez, fils du général.

⁽²⁾ Son État-Major Particulier a écrit que « Monsieur Emmanuel Macron tient tout particulièrement à saluer votre engagement [celui de l'AAGEF-FFI] pour les valeurs de la République ainsi que votre travail et votre mobilisation qui contribuent à conserver et à transmettre la mémoire des combattants en France pendant la seconde guerre mondiale. » .

⁽³⁾ Connue aussi comme : Musée national de l'Histoire de l'Immigration.



Jean-Charles Fernández



Luis Fernández

Eduard Montané

Isabellé Ruiz



Rodolfo Rubiera

Louis Obis

Margarita Català



Luis Fernández

Nadina Cañellas



Message de la maire de Paris

Très chers amis, la tenue du Conseil de Paris m'empêche malheureusement d'être parmi vous. C'est pourquoi j'ai voulu vous transmettre ce message pour vous témoigner mon amitié. J'aimerais tout d'abord vous remercier très chaleureusement : merci de m'associer à l'hommage que vous rendez aujourd'hui au général Luis FERNÁNDEZ JUAN. Vous savez combien mon histoire personnelle et familiale me rend sensible à l'histoire de la lutte des Républicains espagnols contre l'oppression fasciste et nazie.

Cette lutte a été glorieuse. Mais elle a aussi été marquée par des drames terribles. Comment oublier le destin de ces femmes et de ces hommes d'un courage exceptionnel qui ont défendu les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, qui sont celles de notre République, souvent au péril de leur vie ?

Prenons le temps de nous souvenir de leurs idéaux, de leurs noms, de leurs visages et très souvent de leur jeunesse : engagés dans cent batailles, nombreux sont ceux qui ont payé de leur vie cette lutte qu'ils jugeaient plus grande qu'eux.

Paris a toujours tenu à reconnaître officiellement et solennellement les actions héroïques des Républicains espagnols, aux côtés de leurs frères d'armes français. Chaque année, nous nous souvenons du 24 août 1944 marqué par l'arrivée, place de l'Hôtel de Ville, des premiers blindés du capitaine Dronne envoyés par le général Leclerc. Ils ont été l'avant-garde de l'armée de la Libération.

Leur rendre hommage, ce n'est que leur rendre justice.

Le jardin de la Mairie de Paris porte ainsi le nom des « combattants de la Nueve ».

Manuel Fernández, Luis Royo Ibáñez et Raphaël Gómez, qui en faisaient partie, ont reçu en 2010 la plus haute distinction de la Ville de Paris, comme le général FERNÁNDEZ en 1977. Cette distinction a par ailleurs été décernée « aux guérilleros espagnols » dans leur ensemble, le 20 février 2002. La mémoire de ces hommes doit être présente dans les



pierres de notre ville qui leur doit tant.

C'est pourquoi des plaques ont été apposées pour honorer José BARÓN CARREÑO, Manuel BERGÉS i ARDERIU, Domingo TEJERO PÉREZ, Celestino ALFONSO MATOS ou encore Conrad MIRET i MUSTÉ. Et c'est une femme, la remarquable Neus CATALÀ, qui a donné son nom, en 2019, à une allée de Paris.

Je suis heureuse de profiter de ce message pour vous annoncer l'examen par le Conseil de Paris d'un hommage à José ROIG ARMENGOTE, cet homme qui aida des Français, des Belges et des Anglais à passer en Angleterre avant d'être fusillé au fort d'Ivry, le 1er août 1941.

Aujourd'hui, en m'inclinant avec vous tous devant le monument que vos soins ont permis d'ériger à la mémoire du général Luis FERNÁNDEZ JUAN, j'ai le sentiment que nous créons des liens forts et indéfectibles entre tous ces Espagnols qui, communistes, anarchistes ou sans étiquette politique connue, se sont battus pour la France au Nord et au Sud de la Loire, dans les rangs de l'armée régulière et dans ceux des FFI, à Paris et à Toulouse, à Strasbourg et à Foix.

C'est un immense honneur d'être en pensée avec vous. Soyez assurés de mon amitié profonde et de ma fidélité.

Anne Hidalgo



Allocution du président de l'AAGE-FFI

Luis FERNÁNDEZ JUAN, nació en Bilbao el 2 de agosto de 2014. Tenía 22 años cuando empuñó las armas para defender la República, y un poco más de 24 cuando, ya miembro de las *Juventudes Socialistas Unificadas* (JSU), fue encerrado en el campo de concentración francés de Gurs.

Allí conoció a muchos militantes de valor, entre cuales **Celestino URIARTE** y **Cecilio ARREGUI** jefes sucesivos del *Campo Vasco*, cuadros, socialistas al principio, de las JSU y luego militantes comunistas, que persiguieron la lucha antifascista en Francia y de nuevo en España. Es en Gurs que Luis aceptó de entrar en el partido comunista.

Desde 1941, trabajó y militó en los departamentos del Aude y del Ariège con **Jesús RÍOS**, primer jefe del *XIV Cuerpo de guerrilleros* en Francia Mandó el primer conjunto de departamentos: Ariège, Aude, Pirineos Orientales. También circuló por otras partes de la *Zona Libre*, en relación con **Jaime NIETO** (*Bolados*), uno de los principales organizadores de la *Unión Nacional Española* (UNE) desde 1941.

Dedicándose totalmente a la lucha guerrillera (como **José BARÓN** del cuál hablamos ayer en el cementerio de Pantin), Luis se instaló de clandestino en Toulouse a finales de julio de 1943, justo después que fuese guillotinado el brigadista **Marcel LANGER**, organizador de los FTP-MOI de la zona. En aquel entonces, cuadros del *XIV Cuerpo* eran también cuadros en los FTP-MOI. Fue el caso del comunista **José LINARES**, del cenetista **Joaquín RAMOS**, del socialista **José GARCÍA ACEVEDO**... En los FTP-MOI, Luis fue *Commissaire aux effectifs de l'inter-région C*, bajo el nombre de: *Serge*, hasta el 26 de febrero de 1944.

En la primavera de 1944, la UNE y su brazo armado, el *XIV Cuerpo*, decidieron reforzar la autonomía política, nacional, de la resistencia española ya estructurada, activa, reconocida; en mayo, la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE) reemplazó el *XIV Cuerpo* y fue admitida, como entidad española, independiente de los FTP, en las *Forces Françaises de l'Intérieur* que se estaban constituyendo desde febrero de 1944. Simultáneamente, Luis fue nombrado jefe de la AGE. Le conocieron como: *general Luis*.

La principal tarea del *general Luis*, y sus camaradas del estado mayor, fue de estructurar mejor y ensanchar la AGE (no sólo en la *Zona Sur - ex Zona Libre* - sino también en la *Zona Norte*: en ésta actuó, de nuevo, **José BARÓN**). También el *general Luis* se preocupó de operaciones militares particulares; por ejemplo, en Toulouse, una tentativa (contrariada) de liberar **Jaime NIETO** y otros presos, prevista para el 2 de junio de 1944, y el asalto del Comisariado central que tuvo lugar el 18 de agosto, víspera de la liberación efectiva de la ciudad.

Luis FERNÁNDEZ mandó, en el plan militar global, la llamada *Ofensiva de los Pirineos para la Reconquista de España*: desde septiembre de 1944, y durante meses, unos 10 000 guerrilleros atravesaron los Pirineos entre la costa catalana y la costa vasca. A mediados de octubre, penetraron en España, por el valle de Arán y alrededores, 11 brigadas de unos 300 hombres cada una (*Operación del Valle de Arán*); la mayor parte de esas unidades tuvieron que retirarse a los 8 o 10 días, por falta de apoyo militar y político; también por dificultades de organización y orientación. Pero, durante años, la lucha armada continuó en España...

A fines de 1944, los guerrilleros quedados o vueltos a Francia fueron reunidos en los *Bataillons de Sécurité Espagnols* (FFI, 11 batallones), con Luis FERNÁNDEZ como jefe. Es cuando fue nombrado general FFI.

En 1945 se fundó, en Toulouse, la *Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, siendo el *general Luis* su presidente. Recibió la *Légion d'Honneur* el 9 de julio de 1946. Fue homologado coronel FFI el 24 de febrero de 1948. Menos de 3 años después, el gobierno francés (de centro-izquierda) lo persiguió como un enemigo y disolvió la noble asociación de nuestros padres.

Los años 50 y 60 fueron muy duros para Luis y su familia. Exilio, clandestinidad, un período de cárcel en Francia... Luego, problemas con el *Partido Comunista de España*... Cuando murió, el 27 de febrero de 1996, cerca de aquí en Pontoise, siempre fiel a sus ideales de juventud - como lo dicen los versos de Unamuno en la lápida - pocos de sus compañeros siguieron su entierro.

Por estas razones fue importante que la AAGEF-FFI organice en 2019 una ceremonia con mucho sentido y cariño a los 100 años de su nacimiento, y sobre todo a los 75 años de la Liberación de Francia a la cual tanto contribuyó. Entonces pusimos la pequeña placa que declara firmemente:

General Luis, no te olvidamos.

Vendrán los días en que la República francesa (y quizás la española) florecerá tu tumba.

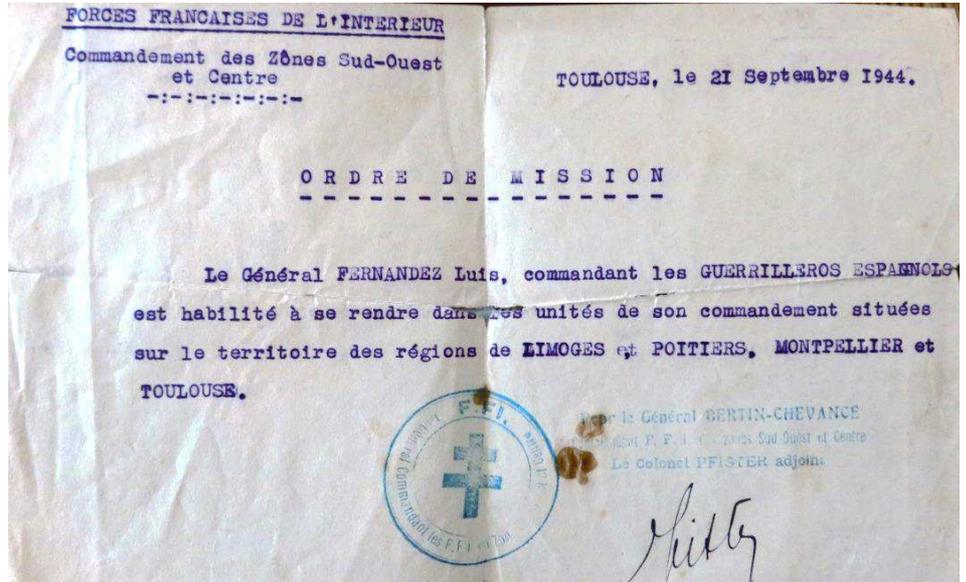
Hemos parcialmente logrado estos objetivos.

● Referente a las autoridades francesas:

Hemos recibido un mensaje de alto valor de la alcaldesa de París y también del presidente de la República, de la primera ministra, del *Ministre des Armées* y de otras muchas personalidades. Son primeros pasos.

● Referente a las autoridades españolas:

► El 8 de mayo de 2021 en Madrid, pude intervenir en un *acto de estado*, muy solemne, en el cual subrayé el papel del general Luis, delante la vicepresidenta primera de España, Carmen Calvo ► A final de 2021, nuestro demanda de apoyo moral y material para renovar su tumba fue aceptada. ► El 4 de junio pasado, delante el Monumento Nacional de



los Guerrilleros, después que inter venga Jean-Charles, hijo de Luis FERNÁNDEZ, hemos presentado la lápida desvelada hoy.

Todo esto con la participación clara y fuerte del Secretario de Estado de Memoria Democrática, Fernando Martínez López. Hoy, de nuevo prometemos: **General Luis, ¡volveremos! ¡Sí, volveremos! Con la participación directa de gobernantes de España y de Francia.**

Pues, siguiendo las palabras del general De Gaulle en septiembre de 1944 en Toulouse, grabadas en Prayols: "*Guerrillero español saludamos en ti a tus bravos compatriotas, por tu valentía, por la sangre vertida para la Libertad y por Francia...*" [añado: *por España y la Libertad*] "... *por tus sufrimientos, eres un héroe español y francés*"

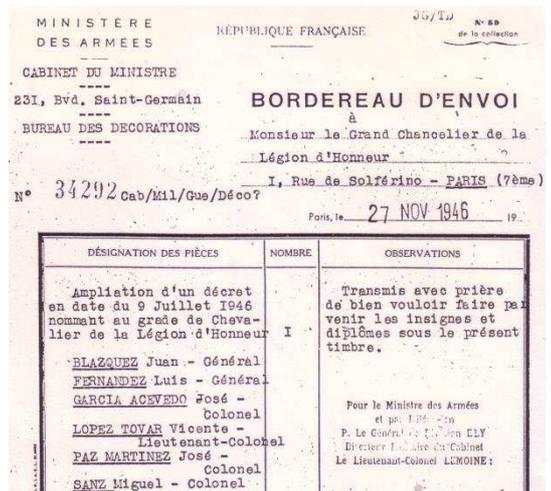
Sí General Luis, ¡volveremos!

¡Que vivan tus ideales – siempre nuestros – de justicia y democracia!

¡Viva la República francesa!

¡Viva la República española!

Enrique Farreny



Les documents ci-dessus attestent du grade FFI reçu par Luis FERNÁNDEZ, qu'André Balent met en doute dans *Le Matron* à partir de ragots. Son article (tel qu'accessible au 20/9/22 après diverses variations depuis 2009) reste émaillé d'erreurs (et d'insinuations déplacées). Mis à jour en mars 2022, il fixe au 17 novembre 1942 l'attentat exécuté à Limoux le 27 janvier 1943. Auparavant il affirmait : 17 février 1942 ; nous avons analysé cette faute dans le bulletin AAGEF-FFI n° 139. Le même auteur plagie souvent les publications de l'AAGEF-FFI (sans les citer ou très mal) et tait ses actions - dont il se nourrit - jusqu'à attribuer à Rachida Dati l'apposition d'une plaque pour José Barón !

A l'issue de la cérémonie d'hommage au général **Luis FERNÁNDEZ**, l'assistance s'est réunie autour d'une autre tombe du même cimetière, celle d'**André BALEYDIER**.

Né le 21 décembre 1900 à Chars, ce cheminot, membre du mouvement *Défense de la France*, a été assassiné par les Allemands le 17 août 1944, à Marines (commune proche de Chars). Une gerbe a été déposée par Jean-Charles Fernández et José González.



Mercredi 6 juillet, après-midi
visite du triptyque historique :
Musée de la libération de Paris
Musée du général Leclerc
Musée Jean Moulin

Depuis ce très moderne et instructif ensemble muséographique, situé place Denfert-Rochereau, on accède directement aux souterrains qui abritèrent le poste de commandement d'Henri Rol-Tanguy, chef des FFI de l'île-de-France. Documents en tous genres, explications, animations : un

lieu à connaître et recommander !

Ci-contre l'affiche, apposée à Paris le 23 décembre 1940, annonçant que **Jacques BONSERGENT** a été exécuté le jour même pour « acte de violence » envers un militaire allemand. En fait il avait été mêlé à une simple rixe. Ce fut le premier Français fusillé dans la capitale (au fort de Vincennes).



Jeudi 7 juillet, matin
devant la prison de la Santé
angle boulevard Arago / rue Messier
Hommage
à Conrad Miret i Musté



C'est en 2013-2014 que l'AAGEF-FFI obtint la qualification officielle « Mort pour la France » puis la pose de la plaque ci-dessus. Voir la collection de bulletins AAGEF-FFI depuis le n° 130 jusqu'à aujourd'hui et le livre *Le sang des Espagnols - Mourir à Paris* (2019).

Après les prises de paroles de María Rosa Viñolas, Carmen Negrín et Nadina Cañellas, retentirent l'Hymne catalan (*Bon cop de falç*), l'Hymne des Guérilleros, le Chant des Partisans et *la Marseillesa*.

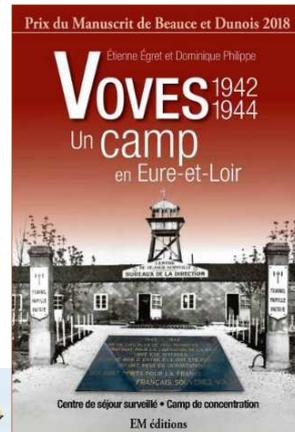
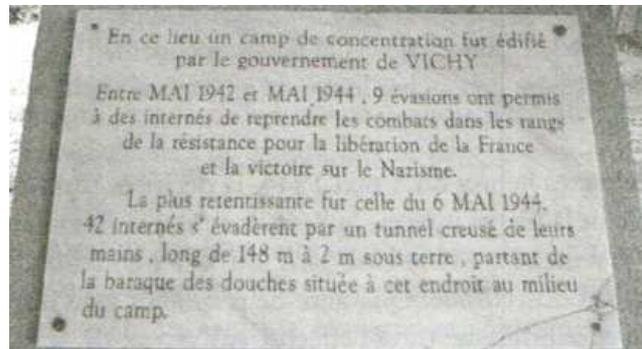
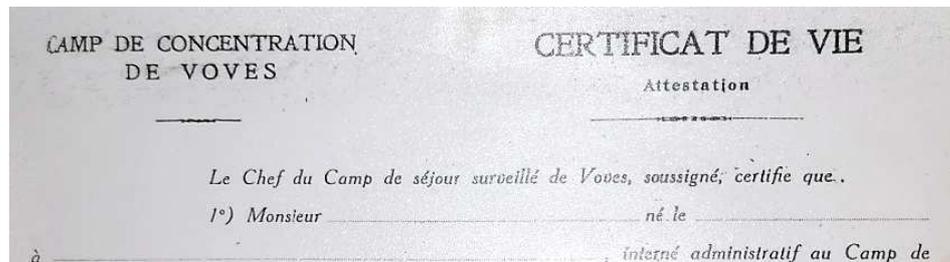


Judi 7 juillet, après-midi
 visite des vestiges et du musée du
camp de concentration
de Voves
 (Eure-et-Loir)

Entre le 5 janvier 1942 et le 9 mai 1944, plus de 2 000 hommes au total furent enfermés dans ce camp, situé à 25 km de Chartres (Zone Occupée puis Zone Nord). L'effectif courant moyen était de l'ordre de 900. Il s'agissait principalement de prisonniers politiques parmi lesquels nombre de militants communistes. Beaucoup furent amenés des camps de concentration d'Aincourt (Val d'Oise) et de Châteaubriant (Loire-Atlantique). Environ 600 furent déportés.

La réception du bus de l'AAGEF-FFI a été organisée par le Comité du Souvenir du camp de Voves, par l'entremise de Gilbert Tenèze, membre de l'association et citoyen de Voves. Nous remercions vivement le maire Marc Guerini, Étienne Egret président du Comité et co-auteur du livre représenté ci-contre, et leurs collègues pour l'accueil et le remarquable travail de recherche, conservation, transmission. Nos amis ont répertorié 78 Espagnols parmi les détenus au camp. Nous y reviendrons.

L'évasion saluée par la stèle ci-contre a inspiré partiellement le film *La Grande Évasion*.



Vendredi 8 juillet, matin
 visite du
Mémorial national
d'Oradour-sur-Glane
 (Haute-Vienne)

Pour cette dernière étape du périple, nous avons été accueillis et guidés par nos amis de l'Ateneo Republicano du Limousin, présidé par Amada Pedrola-Rousseaud. Merci à eux..

Le 10 juin 1944, les Allemands de la division *Das Reich* massacrèrent **643 personnes**. Les ruines du village-martyr ont été conservées. Un centre mémoriel a été ouvert à proximité.

643 personnes ? Jusqu'en 2020, officiellement, 642 personnes avaient péri. Ce sont les travaux de notre camarade David Ferrer i Revull qui ont permis de reconnaître une 643^e



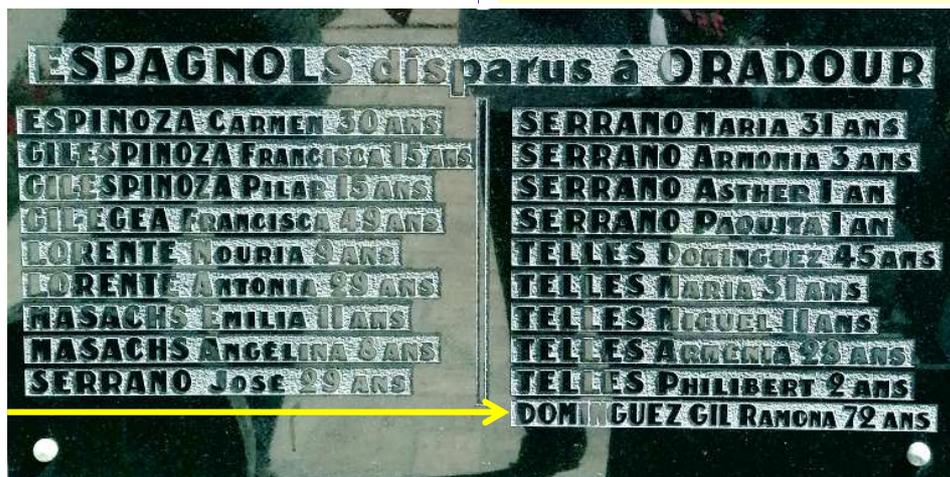
victime **Ramona DOMÍNGUEZ GIL**. Quoique son nom était mentionné autrefois sur une stèle, il ne figurait pas sur la liste validée par différentes autorités associatives et administratives (acte de décès à l'état-civil : incomplet).



Dans le bulletin AAGEF-FFI n° 157 (avril 2020, p. 8) nous avons présenté l'ouvrage que David venait de publier : « *Recuerda* ». Nous avons rendu compte des démarches consécutives à son enquête dans le bulletin n° 159 (nov. 2020, p. 4). Pour contacter l'auteur de ce très bon livre : revull@hotmail.com.



Deux des dix-neuf Espagnols assassinés à Oradour-sur-Glane. A gauche : **José SERRANO ROBLES**, tué à 29 ans ainsi que 4 autres membres de sa famille. A droite : **Juan (ou Joan) TÉLLEZ** (ci-dessous orthographié TELLES) **DOMÍNGUEZ**, tué à 45 ans ainsi que 5 autres membres de sa famille.



Singularité et universalité d'un parcours : Juan Bautista SANS JOFRE

L'exil serait-il, dans le tragique singulier de chaque vie humaine, un des ressorts de la vitalité de l'espèce ? Depuis des siècles, c'est en tout cas une des réalités les plus partagées de toute l'humanité. Sur deux ou trois générations, aucune famille peut se targuer de n'avoir jamais eu à en vivre les conséquences directes ou indirectes, physiques ou psychologiques. Toujours accompagné de son lot de souffrances, l'exil peut être une des sources de la révélation du tragique : l'agir d'un destin qui submerge un être, et l'oblige à un héroïsme et des ressources que lui-même ne s'en eut jamais cru être capable.

Le parcours de mon père **Juan Bautista SANS JOFRE**, né à Montblanc en Catalogne, le 7 novembre 1912, décédé le 15 septembre 1995 à Bayonne ; n'a pas échappé à ces déterminants.

Promis à une carrière au sein du *Banco Español de Crédito*, il y entre le 1^{er} janvier 1927. Il y reste considéré comme employé jusqu'au 26 avril 1939. Il est mobilisé le 18 juillet 1936 dans le régiment où il avait fait son service militaire : le 5^e Régiment d'Artillerie de Montagne, puis il est versé au dépôt de munitions du 10^e Corps d'armée, puis au service du commandement de cette formation. Il dit toujours que c'est le hasard qui le mobilisa du côté républicain.

Son passé familial et syndical dans le secteur bancaire, puis la suite de son parcours, m'ont toujours fait douter de cette assertion. Car il nous dit aussi que sa fonction pendant toute la guerre fut celle de rédacteur du journal du régiment, responsabilité éminemment politique, dans cette armée qui le fut au plus haut point. Sa famille le vit au début de la guerre, dans son village natal, vêtu des attributs du rang de colonel. Il sortit alors des griffes d'extrémistes le curé du village. Il avait aussi révélé que les trois figures de son enfance qu'il avait toujours respectées et admirées avaient été son médecin, son instituteur et le curé de la famille.

Je n'ai pas encore eu le temps d'explorer son parcours dans les archives espagnoles. Si j'ai conservé son livret militaire, les pages des années de guerres en ont été détruites.

Tous les témoignages épistolaires qu'il avait conservés de son passé politique, que ce soit en Espagne puis ensuite en France dans les milieux républicains espagnols, il les détruisit en mai 1968. Il avait craint, pendant quelques jours tellement incertains, le retour en politique du militaro-fascisme qu'il avait combattu.

Avec la déroute de l'armée républicaine, il entre en France, par Bourg-Madame, le 6 février 1939 juché sur une mule. La frontière avait été ouverte aux militaires le 5 février,

alors que les frontières de Port Bou et Le Perthus l'avaient été aux civils le 27 janvier. Les frontières seront définitivement fermées le 13 février par les autorités franquistes.

Après être probablement passé par les camps de triage, il se retrouve au camp de Septfonds. Il y séjourne de mai 1939 à septembre 1941 (alors au sein du 533^e Groupe de Travailleurs Espagnols). Voir le document 1 ci-dessous.

Il y exerce des fonctions de comptabilité, du 15 mai 1939 au 26 janvier 1941 à l'Annexe des Subsistances qui siégeait à Caussade.

Requis par les Allemands par l'intermédiaire

de l'*Organisation Todt* il est incorporé, en septembre 1941 au chantier de La Palice à La Rochelle. En août 1943, il s'en évade. En septembre, dans le Sud-Ouest, il intègre le *Chantier Komet 3*, comme comptable à la construction du *Mur de l'Atlantique*. Il en est licencié le 9 août 1944 : voir le document 3 reproduit en page suivante.

Pendant cette période il eut des activités comme agent de liaison pour la 24^e Division de l'*Agrupación de Guerrilleros para la Reconquista de España* dans la 31^e Brigade dirigée par **Eduardo CASADO** (dit *El Barbas*), partie intégrante des FFI après leur création au début 1944 : voir le document 4.

Il bénéficiait, du fait de son emploi dépendant de l'armée allemande, d'un laissez passer (ausweis : voir le document 2 ci-contre) qui lui permettait de voyager de Léon, le village-base du chantier de l'entreprise Schlotter, à Bordeaux.

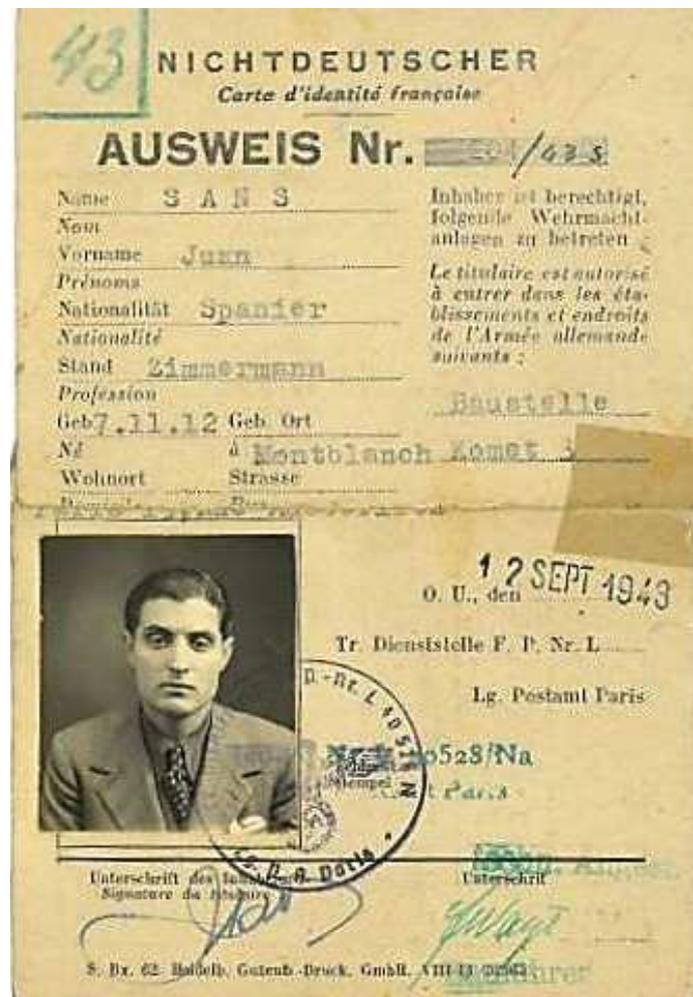
C'est à Léon qu'il rencontre sa future épouse. Mon père ne nous a jamais parlé (ma mère son épouse et moi-même son fils) de ses activités clandestines, ni de celles qu'il assuma dans le camp de Septfonds, ni de son passé militaire en Espagne. J'ai su par la famille qu'il avait été sur le front aragonais.

Cette mutité qui concerne son parcours, il la partage - et cela est bien connu - avec tous ceux qui ont eu à subir des destins similaires, qu'ils en aient été d'innocentes victimes, ou qu'ils aient eu à assumer des choix douloureux.

Ce fut le cas de mon père, dont une partie de la famille fut franquiste. Cependant, l'exil qu'il eut à subir ne l'empêcha pas de garder contact avec toute sa famille quels que furent les choix politiques de ses membres.



1. Noter le tampon : Groupe de Travailleurs Espagnols - 1941



2. Photo de Juan Bautista sur laissez-passer allemand - 1943

Cette unité familiale, qui fut bien sûr ébranlée plusieurs fois, s'est conservée même pendant la période franquiste.

Ceux qui avaient fait d'autres choix vinrent à sa rencontre en Andorre puis en France alors que mon père eut été encore en péril s'il foulait le sol catalan.

En 1951 il sollicita auprès du Consulat d'Espagne une autorisation pour son retour en Catalogne, avec sa femme et son fils. Elle lui fut accordée, mais sans possibilité de retour : voir le document 5.

Il abandonna alors cette idée. Il ne s'autorisa à rendre visite à sa famille qu'en 1956, deux ans après qu'il eut obtenu la nationalité française qui lui assurait une certaine protection.

Pour des raisons différentes, d'ailleurs plus psychologiques que circonstancielles, j'ai souffert de ce sentiment d'exil, et pu apprécier ce qui caractérisait sa morsure comme révélation du sentiment de la vie.

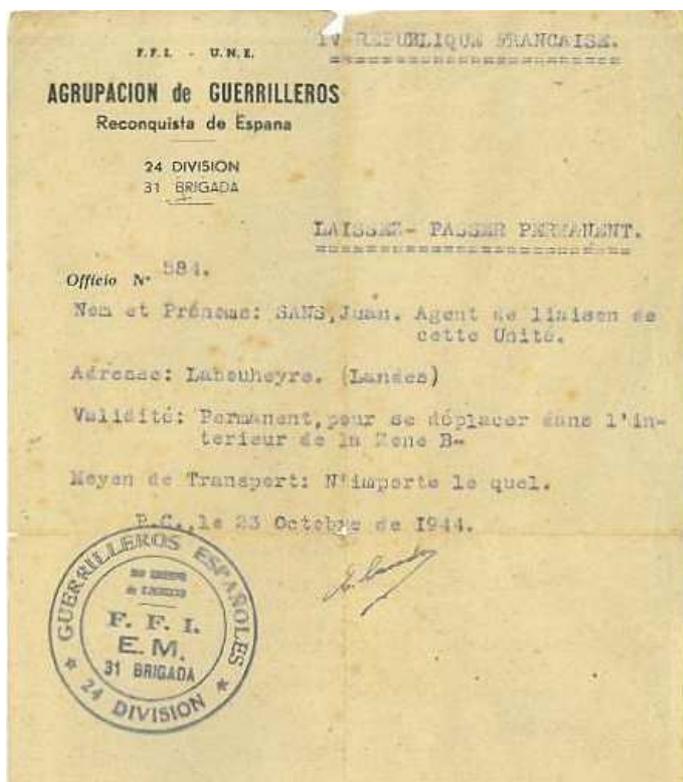
L'obligation de s'en remettre aux autres pour sa survie, vous oblige à la rencontre de personnes, qui répondent toujours présentes pour peu que vous sollicitiez de l'aide.

En miroir, comme Lévinas l'a bien décrit, le regard de l'autre, prend dès lors consistance d'un appel à la responsabilité d'assumer le lien qui de cet autre s'y ébauche.

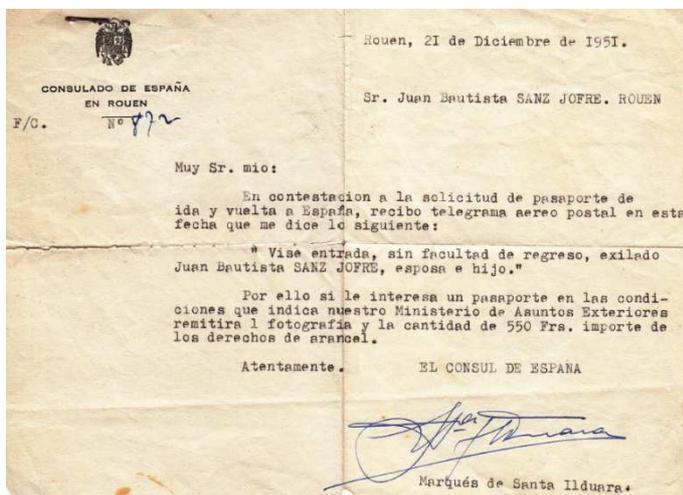
Michel Sans Jofre



3. Certificat de travail - 1944



4. Laissez-passer de la **Agrupación**. Noter : **FFI-UNE** - 1944



5. Lettre du consul d'Espagne à Rouen – 1951
Noter : « **Visa entrada, sin facultad de regreso** » !

Espagnol au baccalauréat : tollé contre la censure

En juin dernier, Mme Valérie Vidal, Inspectrice Pédagogique Régionale (IPR) de l'Académie de Paris est devenue – négativement – célèbre parce que ses recommandations (en principe confidentielles) pour la conception de certains sujets du bac⁽¹⁾ ont fuité sur les réseaux sociaux puis dans la presse.

Les contraintes de pagination et de maquetage du présent bulletin nous obligent à différer la publication du petit dossier qui était prévu à ce sujet. Néanmoins, voici quelques éléments.

Mme l'IPR a cru bon d'écrire :

« *Les documents pouvant heurter la sensibilité des candidats (disparitions d'enfants, enlèvement, torture, viol, attentats) mais aussi les sujets d'actualité trop polémiques et récents (nationalisme et régionalisme en Espagne, la violence d'état en Amérique Latine) doivent être évités. [...] Ainsi, nous éviterons, dans la mesure du possible : Les textes faisant référence à la Guerre Civile espagnole [sic], à la dictature franquiste ou aux dictatures latino-américaines afin de proposer une réflexion ouverte [!] sur des objets d'études plus divers et sur des enjeux plus contemporains* »

2014, Bore

Passons sur cette étrange contradiction : écarter des « *sujets d'actualité trop polémiques et récents* » pour leur préférer des « *enjeux plus contemporains* ».

Ces « *recommandations* », loin de susciter des *¡Ole!* ou *¡Olé!* ont soulevé un vrai tollé.

Par lettre du 16 juin, la Présidente de la Société des Hispanistes Français (SHF) a fait savoir à l'IPR que son propos « *a vivement choqué la communauté des hispanistes et a soulevé l'indignation* ». Par lettre du 17 juin à M. Reynald Montaigu, Doyen de l'Inspection Générale d'espagnol, la Présidente de la Société des Langues Néo-Latines a exprimé « *sa très vive inquiétude* » et redouté « *une occultation de l'histoire en tout point préjudiciable à la formation de futurs citoyens* ».

Le 28 juin, Carmen Negrín a écrit à l'IPR, avec copie au Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, M. Pap Ndiaye. En sa qualité de Présidente d'honneur de la *Fondation Juan Negrín* et Ambassadrice honoraire du CIIMER, elle a élargi la réflexion :

« *Pour expliquer ce pays [l'Espagne], n'est-il pas nécessaire d'expliquer qu'il a subi un régime dictatorial militaire soutenu par les nazi-fascistes et que ces années noires ont laissé des séquelles? Devrait-on également sauter l'enseignement de la 2^e Guerre mondiale et des camps nazis? Devrait-on sauter la 1^e Guerre mondiale?* ».

Nous publierons l'intégralité de ce bienvenu courrier dans le bulletin n° 168.

(1) Sujets pour une spécialité « *LLCER Espagnol* » (LLCER : Langues, Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales).

Les hommes et femmes passent, les idéaux demeurent

Marc, Luisa, Henri, Vicente, encore des amis qui disparaissent. En pages 2 et 3 nous rendons aussi hommage à Ángel Álvarez. Dans le n° 165, nous évoquions la cérémonie d'inauguration de la place **Conchita Ramos**, à Toulouse (22 avril 2022) ; ci-contre le message alors prononcé par sa petite-fille Cécile.

• **Marc Carballido** notre ami depuis des décennies est décédé le 4 mai 2022 à Dun (Ariège).

Secrétaire de la fédération d'Ariège du Parti Socialiste de 2003 à 2012, il a souvent représenté le Conseil régional devant le Monument National des Guérilleros à Prayols. Nous ne l'oublions pas.

La photo ci-contre a été prise le 7 juin 2014 à Prayols. Marc Carballido est au côté de Jean-Pierre Bel, président du Sénat ; tous deux savaient bien ce que la libération de Foix doit aux guérilleros espagnols, dirigés par le **Comandante Royo**, contrairement à l'actuel maire de la ville.

• Notre chère **Luisa Fréchin**, née **Rivera**, le 19 août 1928 à Zamora, militante de la section AAGEF-FFI du Lot, est décédée ce 12 mai à Cahors, 6 mois après son mari, notre camarade Michel.



De d. à g. : Francis Laguerre, maire ; Jean-Pierre Bel, président du Sénat ; Marc Carballido ; Jeanine Garcia (son père **Ángel RODRÍGUEZ GORDILLO** a lutté à Foix et Prayols, **Ramón DIEGO CALDERÓN**, survivant de la libération de Foix et de la bataille de Prayols ; Elena Soriano (son père, **Miguel SORIANO MUÑOZ**, guérillero en France puis en Espagne, a été tué à Santa Cruz de Moya en 1949). Derrière (fauteuil) : Christian Ramos.



2014, Borredon

Son père, **Manuel Rivera Arenal**, fut arrêté le 12 septembre 1942 à Mauprévoir (Vienne), incarcéré à Toulouse (prisons Furgole puis Saint-Michel), transféré au camp de concentration de Noé (Hte-Garonne), puis celui du Vernet (Ariège). Emporté le 27 mai 1944 dans un convoi de déportation, il s'évada, réussit à revenir vers le sud et rejoignit le 4 juin la 4^e *Brigade de guérilleros*. A l'automne 1944, il s'engagea dans les *Bataillons Espagnols de Sécurité*, démobilisés fin mars 1945⁽¹⁾.

A l'automne 1939, Luisa (10 ans alors), ses 3 petites sœurs et leur mère étaient hébergées à Roscoff (Finistère), tandis que le père était enfermé dans le camp de concentration de Saint-Cyprien (Pyrénées Orientales). Avec des centaines d'Espagnols, elles furent embarquées dans un convoi destiné - à leur insu - à les rapatrier en Espagne. Apprenant leur

véritable destination, les passagers manifestèrent en gare de Bordeaux. Le convoi fut renvoyé en Bretagne⁽²⁾.

(1) Pour davantage d'information, cf. *L'Affaire Reconquista de España. 1942-1944 Résistance espagnole dans le Sud-Ouest*, Charles et Henri Farreny, 2010 (Éditions Espagne au cœur, p. 131-133).

(2) Témoignage rapporté notamment dans le *Cahier Espagne au cœur n° 3 intitulé : Repatriaciones colectivas forzadas hacia la España franquista en 1939-1940* (Charles et Henri Farreny, 2011), accessible sur le site de l'AAGEF-FFI : sites.google.com/view/aagef-ffi

• **Henri Magne**, père de notre camarade André, est décédé le 12 août 2022. Toute notre affection à toi André, ta sœur et votre maman.

• **Vicente Almudever Ma-teu**, ancien combattant en Espagne, est décédé le 23 août 2022, à 105 ans. Son frère, Josep, plus jeune de 2 ans, était mort le 23 mai 2021 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 162).



Honneur à tous les deux.

Conchita était une grande dame, une grande dame avec un parcours que l'on ne peut qu'admirer et pourtant d'une très grande humilité. D'ailleurs toutes les personnes ici qui l'ont bien connue savent qu'elle n'aurait pas aimé être le centre de l'attention comme ça, même à juste titre. C'était une personne formidable et accessible, toujours prête à rendre service ou à répondre aux questions sur son histoire et son passé, qui n'a jamais cherché une quelconque reconnaissance de ses actes.

Mais pour moi c'était avant tout une grand-mère et une personne qui aimait profondément sa famille. Une famille construite ici à Toulouse. D'abord un mari et 2 enfants, puis 3 petits enfants, 4 arrière-petits-enfants et même un arrière-arrière-petit-fils avec qui elle a pu partager quelques moments. Une famille qu'elle aimait réunir autour de grand repas pour se retrouver dans la joie et la bonne humeur. Une famille qui l'a aimée et accompagnée jusqu'au bout.

Je me souviens qu'elle ne parlait jamais d'elle ni de son passé à moins qu'on la sollicite à ce sujet, elle ne voulait pas nous embêter avec ça comme elle disait. Je me souviens que je ne la sollicitais jamais, peut-être par jeunesse ou parce que je ne réalisais pas tout ce qu'elle pouvait m'apporter. Je me souviens l'avoir regretté, je le déplore encore aujourd'hui.

En tant que petite fille je suis fière, aujourd'hui, d'avoir pu la côtoyer et je me rend compte de la chance que j'ai eu de l'avoir dans ma vie. Elle a laissé des souvenirs impérissables à tout ceux qu'elle a connus.

Quand je pense à la situation dans le monde ces dernières années je me sens apaisée. Apaisée qu'elle n'ait pas connue l'isolement, apaisée qu'elle ait pu être entourée de sa famille dans ses derniers moments, apaisée qu'elle ait pu partir avec les honneurs qu'elle méritait le jour de ses obsèques.

Quand je pense à l'hommage d'aujourd'hui je suis comblée de savoir qu'elle laissera une trace immuable de son passage ici, dans sa ville d'adoption et sa ville de cœur.

Merci beaucoup
Cécile Ramos



JOSÉPHINE BAKER

Une vie d'engagements

Exposition depuis le 25 juin jusqu'au 29 octobre 2022

Musée de la Résistance et de la Déportation

Toulouse (allée des Demoiselles)

FOIX : pour ne pas bafouer l'Histoire, l'action continuera jusqu'au retrait de la plaque négationniste



En août 2021, le maire de Foix - sans consulter préalablement le conseil municipal - a fait apposer la plaque ci-contre.

Ce texte est totalement fallacieux :

- Marcel Bigeard n'a pas dirigé les combats des guérilleros espagnols, ni obtenu « la reddition de la garnison ennemie et la Libération de Foix du joug nazi ».
- Il n'a jamais revendiqué cette fable.

● Le texte occulte le nom du chef espagnol de la bataille de Foix. Cinq associations d'anciens combattants et victimes de guerre actives en Ariège, respectueuses de la vérité historique, ont immédiatement proposé de remplacer la plaque mensongère par celle-ci :

Honneur à Marcel BIGEARD, Pascual GIMENO RUFINO, William PROBERT, frères d'armes pour la libération de Foix, le 19 août 1944

Parachutée le 8 août 1944, la *Mission Interalliée*, composée de 6 hommes, dirigée par le Français BIGEARD (*Aube*) et l'Anglais PROBERT (*Krypte*), a favorisé l'approvisionnement en armes via le ciel et encouragé les maquis.

Le 19 août, deux bataillons (150 guérilleros) de la 3^e Brigade de Guérilleros, active en Ariège depuis mai 1942, commandée par l'Espagnol GIMENO (*Royo*), ont assailli la garnison allemande jusqu'à sa reddition.

Le lendemain, c'était la bataille de Prayols...



Cette plaque est aussi un hommage à tous les combattants non cités

Le 25 mars dernier, un deuxième rassemblement a eu lieu à Foix, devant le Monument de la Résistance, à l'initiative de l'AAGEF-FFI, l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet, les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (section Ariège), Mémoire Résistance en Ariège – Solidarité Transfrontalière. Le premier avait eu lieu le 19 août 2021.

Outre les organisations appelantes, ont participé des délégations de : la Amical de Catalunya d'Antics Guerrillers Espanyols a França, les

Amigos de las Brigadas Internacionales (ABI), les *Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER)*, la *Associació Catalana d'Ex-presos Polítics del Franquisme*, l'*Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants (ANCAC)*, *Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne (MER82)*, *Voyages Mémoires République Espagnole (VMRE)*.

Un compte-rendu de cette manifestation a été publié dans le bulletin n° 165 (p. 7). Des articles sont parus dans *La Dépêche du Midi*, *La Gazette Ariégeoise*, *L'Ariégeois-Magazine*.

Le 16 septembre 2022, six associations réunies à Foix ont adopté le communiqué suivant :

Honneur aux Guérilleros Espagnols libérateurs de Foix

La plaque installée au mois d'août 2021 par le maire de Foix, place de La Barbacane, avait suscité l'indignation de toutes les personnes attachées à la vérité historique.

Le texte occultait le rôle majeur des guérilleros de la 3^e Brigade d'Ariège commandés par Pascual Gimeno Rufino, surnommé *Royo*. Dans *L'Ariégeois-Magazine* de mai dernier, Stéphanie Lopez avait donné un large écho à cette émotion des associations qui perpétuent la mémoire des combattants de la Résistance.

Par deux fois, des manifestations d'asso-

ciations mémorielles représentatives, de France et d'Espagne, ont eu lieu à Foix pour montrer le refus de ce texte. L'émotion est vive des deux côtés des Pyrénées. Nous avons informé la municipalité de Lérida, ville jumelée avec Foix. Nous avons alerté le gouvernement espagnol via le Secrétaire d'État chargé de la *Memoria Democrática*, venu à Prayols en juin dernier rendre hommage aux guérilleros.

Au printemps 2022, la plaque a été enlevée.

Courant août 2022, avant la cérémonie anniversaire de la libération de Foix, une nouvelle plaque est apparue : le texte contesté a été remplacé par un texte inspiré de celui que nous

avons proposé aux autorités. Sur la photo, le commandant *Royo* est entouré de ses frères d'armes : le commandant *Aube*, Marcel Bigeard, et le commandant *Krypte*, William Probert.

Le 19 août, une gerbe a été déposée par le Comité de liaison des Anciens Combattants de Pamiers au pied de la nouvelle plaque.

Nous nous sommes réjouis de cette évolution car la vérité est le bien de toutes et tous.

Le 26 août, nous avons déposé une gerbe au nom des associations approuvant ce nouveau texte qui rétablit la vérité historique de la libération de Foix. Hélas, le maire a fait enlever cette plaque pour remettre la plaque honteuse & historiquement fautive qui utilise la bravoure des Guérilleros pour honorer excessivement un militaire, hélas mis en cause pendant la Guerre d'Algérie dans des affaires de tortures.

De la part de la mairie de Foix, c'est une insulte faite aux libérateurs espagnols, aux Fuxéennes & aux Fuxéens ainsi qu'aux familles algériennes qui ont souffert des agissements de celui qui n'était plus le commandant Aube mais le général Bigeard.

Nous regroupons maintenant une cinquantaine d'associations et nous allons œuvrer pour gommer ce texte nauséabond de la ville de Foix. Dans un premier temps, nous allons installer une plaque qui rétablira la Vérité Historique, ainsi il sera possible de comparer ces deux textes. Dans un deuxième temps, nous comptons ester en justice pour que la plaque falsificatrice et outrageante soit enlevée.

Nous remercions la ou les personnes qui ont enlevé la première plaque fallacieuse & qui ont installé une deuxième plaque respectueuse des Guérilleros Espagnols.

Nous, lui, leur adressons nos félicitations pour cet acte courageux de Résistance civile, tandis que le maire se retranche derrière son conseil municipal qui a été informé a posteriori de la pose de cette plaque ignominieuse.

Nous invitons à nous rejoindre les citoyennes, les citoyens, les associations, les élus, les élus. Vous pouvez écouter des émissions en podcast sur *France Culture* ou sur *Radio Transparence* au sujet de cette Histoire.

Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur ● *Amicale du camp de concentration du Vernet d'Ariège*

● *Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de l'Ariège* ● *Mémoire, Résistance en Ariège – Solidarité transfrontalière* ● *Association de Résistance Saverdunoise* ● *Association du Musée des enfants du Château de la Hille*
avec le plein soutien de :

Amical de Catalunya de Ex Guerrillers Espanyols a França ● *Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer* ● *Amicale des Anciens Résistants du Train Fantôme* ● *Amicale des Garibaldiens de Toulouse* ● *Amigos de las Brigadas Internacionales (ABI)* ● *Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER)* ● *Associació catalana de Ex Presos Polítics de Catalunya* ● *Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants (ANCAC)* ● *Centre d'investigation & d'interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIMER)* ● *La Gavilla Verde* (siège à Santa Cruz de Moya, ville jumelée avec Prayols) ● *Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne (MER82)* ● *Voyages Mémoires République Espagnole (VMRE)*. A suivre

Nouveaux outils pour connaître et réfléchir

Les 3 sites nommés ci-après en rouge ont été lancés en 2020. Les requêtes à présenter au navigateur internet(*) sont en bleu non souligné :

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Mis en ligne au mois d'avril 2020, à l'initiative de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste...

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé au printemps 2020 par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par Luis FERNÁNDEZ JUAN, président fondateur de l'Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols, indignement interdite en 1950.

Contacts : jcfem@wanadoo.fr

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : événements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager... et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

(*) Si vous recevez le présent bulletin par internet les liens ci-après sont actifs (cliquez dessus !) :

<https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>

<https://archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com>

<https://sites.google.com/view/aagef-ffi>

(si difficulté, envoyez un courriel aux Contacts)

Voyages mémoriels du CIIMER organisés par MER82

Comme il est maintenant de coutume, l'association MER82 organise un voyage chaque année vers différentes régions d'Espagne. Cette 5^e édition a permis à 42 personnes de parcourir, du **14 au 21 septembre** derniers, plusieurs lieux d'**Estrémadure** où s'abattit, dès le début de la Guerre d'Espagne, une féroce répression.

Cette terre, que possédaient quelques gros propriétaires terriens, fut l'objet d'une occupation de la part de paysans sans terre maintenus par le régime féodal de la Monarchie, dans une misère absolue. La deuxième République y mit un terme.

C'est ce combat pour « la terre à ceux qui la travaillent » que Queipo de Llano et Yagüe firent durement payer. La « colonne de la Mort » y perpétra partout où elle passait, des

massacres de masse, particulièrement à Badajoz qui compta 4 000 victimes en 48 h, les fusils se tassaient quand leurs canons risquaient d'exploser par tant de tirs.

Albuquerque, Almendralejo, Badajoz, Cáceres, Campillo de Llerena, Castruera, Medellín, Tordesillas, nous ont permis de visiter, guidés par les associations républicaines locales, les lieux du front, de la répression et les camps de concentrations, nombreux dans cette région.

Nous avons vu, dans ce voyage très apprécié, les premiers mois de cette guerre antirépublicaine. L'an prochain nous verrons les stigmates de la fin du conflit dans la région d'Alicante et Valence.

Joseph Gonzalez Ocaña

Site : mer82.eu



Accueil chaleureux du Maire d'Albuquerque, avec son adjointe à la vie sociale et culturelle

Voyages mémoriels de la section AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales

En 2016, nous fûmes à Corbera de Ebro, en 2017 à Guernica, en 2018 à Madrid, en 2019 aux Asturies... Du **19 au 23 octobre** prochains nous voyagerons vers le **Pais Valencià** !

A Barcelone, à Montjuïc, nous découvrirons les divers monuments du *Fossar de la Pedrera*. A Valence nous irons devant le *Paredón de los Fusilados*. A Santa Cruz de Moya, nous monterons



Nouveaux services à Santa Cruz de Moya le vendredi 23 octobre 2020

jusqu'au *Monumento al Guerrillero español* où chaque année depuis plus de 30 ans se tiennent les Jornadas Maquis et El Día del Guerrillero (voir page).

Chaque fois nous serons reçus par les associations sœurs.

Le voyage sera agrémenté par d'autres visites, dont : le parc naturel d'Albufera, le *Museo de Artes y Ciencias* et le *Museo Fallero* à Valence, le château de Peñíscola.

Raymond San Geroteo

Site : amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI



- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e)
né(e) le à
demeurant à

adhère à : **l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur**

Téléphone(s)

Adresse internet

Profession

Autres informations

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable national ou départemental connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF – FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact aagef.ffi@free.fr

Avis de recherche

Notre camarade Alberto Vázquez, auteur de plusieurs documentaires à caractère historique et/ou social, a entrepris depuis longtemps des recherches sur les frères **VITINI FLÓREZ** : **José** (né à Gijón, en 1912), **Manuel** (Gijón, 1914) et **Luis** (Fuenterrabía, 1922).

Après *La Retirada*, tous trois vivaient en France. Luis et José ont participé à la Résistance espagnole puis sont repartis lutter en Espagne, le benjamin dans la guérilla barcelonaise, l'aîné comme chef de la guérilla madrilène.

Luis a été fusillé à la mi-octobre 1944, à Barcelone ; José à la fin avril 1945, à Madrid. Si vous avez des informations les concernant merci de contacter Alberto : bertovg73@yahoo.es

